

96.091

Bundesverfassung. Reform Constitution fédérale. Réforme

Fortsetzung – Suite

Siehe Seite 678 hiervoor – Voir page 678 ci-devant

A1. Bundesbeschluss über eine nachgeführte Bundesverfassung (Titel, Art. 1–126, 185) (Fortsetzung)

A1. Arrêté fédéral relatif à une mise à jour de la Constitution fédérale (titre, art. 1–126, 185) (suite)

Cavadini Jean (L, NE): C'est au titre de président de la sous-commission de rédaction de langue française que j'interviens ici en propos liminaires. La commission a repris la question de la formulation non sexiste du projet de mise à jour de la Constitution fédérale. Ce principe pose des problèmes beaucoup plus difficiles aux francophones et aux italophones qu'à nos collègues alémaniques. Mais chaque fois qu'on a pu, sans léser la langue française, donner une double formulation, nous l'avons fait. Nous nous sommes interdit par contre toute création ridicule ou provocatrice qui aurait été contraire à l'esprit de cette même langue.

Les travaux que nous avons conduits font l'objet d'un bref rapport à l'intention des Conseils. Nous remarquons, avec un léger sourire d'ailleurs, que ce rapport risque de poser quelques problèmes de traduction en allemand, mais à ce moment-là notre responsabilité sera déchargée!

Disons que nous avons tourné certaines propositions lourdes et insupportables par la fonction qu'elles définissent. Ainsi, nous évitons de répéter, comme on le fait assez aisément en allemand, «le président ou la présidente de la Confédération», «le vice-président ou la vice-présidente du Conseil fédéral» pour parler simplement de «la fonction», «la présidence» ou «la vice-présidence». Par contre, nous avons gardé les notions du masculin générique pour quelques termes – «les réfugiés», «les étrangers» – sans recourir à des artifices que la langue française ne supporte que très malaisément.

Par contre, et ce sera l'ultime satisfaction que nous pouvons donner à celles et à ceux qui tiennent beaucoup à cette approche non sexiste de la constitution, nous proposerons une considérable création dans le terme de «la chancelière», même si aujourd'hui une chancelière est la femme d'un chancelier ou un coussin dont on réchauffe ses pieds. Dieu reconnaîtra les siens et les siennes! (*Hilarité*)

Präsident: Wir nehmen Kenntnis von dieser Erklärung und warten gespannt auf diesen Bericht.

Art. 5a (Fortsetzung) – Art. 5a (suite)

Marty Dick (R, TI): La discussion d'hier a été intéressante et M. Aeby a eu le mérite de soulever le problème. Cela nous a permis de constater que la proposition de la majorité de la commission présentait certaines faiblesses dans sa rédaction. La proposition que je vous présente est une tentative d'améliorer le concept et la rédaction. Il n'y a pas grand-chose de plus à dire, si ce n'est qu'il me semble que ce libellé est plus clair du point de vue rédactionnel, et donc pourrait trouver un consensus plus grand.

Inderkum Hansheiri (C, UR), Berichterstatter: Ich glaube, Herr Marty hat es gesagt: Sein Antrag enthält keine materiellen Änderungen, aber doch eine redaktionelle Verbesserung, so dass ich namens der Kommission sagen kann: Wir können uns diesem Antrag anschliessen.

Aeby Pierre (S, FR): Je remercie M. Marty de sa contribution à ce débat, mais si nous acceptons sa proposition nous n'allons pas accepter la même chose en allemand et en français. Le texte original est peut-être du français, mais la traduction allemande ne reflète pas la même chose. On parle en allemand des devoirs de chaque personne dans l'Etat et dans la société; en français, on dit simplement qu'il s'agit de contribuer dans la mesure du possible à la vie publique et sociale. Ce sont deux textes fondamentalement différents à mes yeux. On ne peut pas se prononcer sur ces deux propositions, il s'agit en fait de deux versions différentes, l'une formulée en allemand et l'autre en français, qui n'ont pas du tout la même signification.

Je profite de rappeler ici les deux arguments fondamentaux de la proposition de minorité: c'est la mise en oeuvre des capacités de chaque personne, qui ne doit pas être entravée, de manière à parvenir à un épanouissement qui permette alors seulement à la société de demander à chaque personne d'assumer pleinement ses responsabilités personnelle et sociale.

Dans le sens du compromis que nous cherchons avec le Conseil national, je vous invite à soutenir la proposition de minorité.

Rhinow René (R, BL), Berichterstatter: In der Tat – Herr Aeby hat recht – gibt es hier eine gewisse Differenz zwischen der deutschen und der französischen Fassung des Antrages Marty Dick.

Der Passus «trägt nach ihren Kräften zur Bewältigung der Aufgaben in Staat und Gesellschaft bei» ist auf der Fahne im bisherigen Antrag der Kommission nicht gleich übersetzt worden wie jetzt im Antrag Marty Dick. Ich gehe davon aus, dass der deutsche Text massgebend ist und die Übersetzung ins Französische entsprechend angepasst werden müsste. Das ist jedenfalls meine Interpretation aufgrund des Wortes dieser Bestimmung.

Marty Dick (R, TI): On peut discuter très longuement sur ce problème de traduction. Je pense que les traductions littérales sont apparemment meilleures, mais souvent trompeuses. Il y a certains concepts qui ne peuvent pas être traduits littéralement. Je suis d'accord de dire que la version allemande est la version de base. Je précise que la traduction en français a été effectuée par le Service de traduction. Donc, ce libellé n'est pas seulement le fruit de ma fantaisie. Je propose que le soin de résoudre le problème soit laissé à la Commission de rédaction.

Koller Arnold, Bundesrat: Es handelt sich hier um einen Artikel über die individuelle und gesellschaftliche Verantwortung, der in den Kommissionen und jetzt in den Räten in die nachgeführte Verfassung eingebracht worden ist. Der Bundesrat ist noch von der klassisch-liberalen Auffassung ausgegangen, wonach jedem Menschen als Person die menschliche Würde zukommt, dass er als Subjekt handlungsfähig ist und dafür und auch für die Gesellschaft, also für die soziale Seite seines Wesens, die Verantwortung übernehmen kann. Der Bundesrat wehrt sich aber nicht gegen eine solche neue Bestimmung, denn es ist jetzt offenbar auch in der Uno ein gewisser Trend festzustellen, dass man sich bemüht, der Allgemeinen Erklärung der Menschenrechte allenfalls eine Allgemeine Erklärung der Menschenpflichten gegenüberzustellen. Deshalb wehren wir uns nicht gegen eine solche Bestimmung.

Wir überlassen Ihnen auch die Auswahl der Formulierung, denn auch verfassungsrechtlich haben wir hier international wenig Erfahrung. Ich würde meinen, im Zweifel sei die kürzeste Formulierung die beste.

Präsident: Die Kommissionsmehrheit zieht ihren Antrag zugunsten des Antrages Marty Dick zurück.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag Marty Dick

33 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit

3 Stimmen

Art. 4 Abs. 3

Antrag der Kommission
Festhalten

Art. 4 al. 3

Proposition de la commission
Maintenir

Inderkum Hansheiri (C, UR), Berichterstatter: Wir haben noch eine kleine Differenz in Artikel 4 Absatz 3. Ich kann mich hier aber kurz fassen. Wir hatten nebst den staatlichen Organen und Privaten noch die Behörden aufgenommen; dies aus der Überlegung heraus, dass zwar wohl alle staatlichen Organe Behörden, nicht aber umgekehrt alle Behörden staatliche Organe sind. Der Begriff der staatlichen Organe ist im Rahmen von Artikel 4, der ja die Rechtsstaatlichkeit der Schweizerischen Eidgenossenschaft zum Ausdruck bringen soll, zu eng.
Wir beantragen daher Festhalten an den Beschlüssen unseres Rates.

Angenommen – Adopté

2. Titel

Antrag der Kommission
Festhalten

Titre 2

Proposition de la commission
Maintenir

Angenommen – Adopté

Art. 7 Abs. 2–4

Antrag der Kommission
Abs. 2

.... der Rasse, des Geschlechts, des Alters, der Sprache

Abs. 3

Festhalten

Abs. 4

Das Gesetz sieht Massnahmen zur Beseitigung bestehender Benachteiligungen der Behinderten vor.

Art. 7 al. 2–4

Proposition de la commission
Al. 2

.... de sa race, de son sexe, de son âge, de sa langue

Al. 3

Maintenir

Al. 4

La loi prévoit des mesures en vue de l'élimination des inégalités existantes touchant les personnes handicapées.

Abs. 2 – Al. 2

Inderkum Hansheiri (C, UR), Berichterstatter: Wir kommen jetzt zu Artikel 7 – nicht gerade zu einem Schicksalsartikel, aber doch zu einer der wichtigsten Differenzen. Ich würde Ihnen eine absatzweise Behandlung beliebt machen.

In Absatz 2 hat unser Rat in der ersten Lesung nach einer längeren Diskussion den Antrag Spoerry mit 29 zu 14 Stimmen zum Beschluss erhoben und auf eine exemplarische Aufführung von Diskriminierungskriterien verzichtet. Der Nationalrat hat sich grundsätzlich für den Entwurf des Bundesrates ausgesprochen, also für eine Anreicherung des Diskriminierungsgrundsatzes mit Beispielen. Er hat diese Diskriminierungskriterien jedoch mit «Lebensform» und bei der Behinderung mit «psychische Behinderung» ergänzt.

Unsere Kommission beantragt Ihnen nun, bei Absatz 2 auf die Linie des Nationalrates einzuschwenken, jedoch bei den Diskriminierungskriterien nach dem Geschlecht zusätzlich noch das Alter zu erwähnen.

Es gilt in diesem Zusammenhang folgendes zu bedenken: Je mehr mögliche Diskriminierungskriterien bzw. mögliche diskriminierte Gruppen aufgeführt werden, desto mehr kann der

Anschein erweckt werden, dass diejenigen diskriminiert werden könnten, die nicht erwähnt sind. Daher muss nach Auffassung der Kommission zumindest das Alter ebenfalls aufgeführt werden. Man mag zwar dagegen einwenden, dass das Alter keinen Abgrenzungswert habe. Das gleiche liesse sich aber auch für die Sprache und das Geschlecht sagen. Ich beantrage Ihnen, bei Absatz 2 dem Antrag der Kommission zuzustimmen.

Koller Arnold, Bundesrat: Ich danke Ihrer Kommission hier sehr für das Einlenken gegenüber den Fassungen von Bundesrat und Nationalrat. Denn natürlich kann man juristisch argumentieren und sagen, diese nicht abschliessende Aufzählung von Diskriminierungskriterien sei juristisch nicht entscheidend. Aber es wäre gegenüber der geltenden Verfassung doch eine Verarmung, wenn wir auf die heute aktuellsten Kriterien der Diskriminierung verzichten würden. Denn Sie wissen, schon Artikel 4 der geltenden Bundesverfassung hat die damals wichtigsten Diskriminierungskriterien aufgeführt, nämlich die Vorrechte des Ortes, der Geburt, der Familie oder der Person. Jetzt müssen wir diese Beispiele aktualisieren.

Ich bin auch damit einverstanden, dass man das Alter noch zusätzlich in diesen Katalog aufnimmt.

Angenommen – Adopté

Abs. 3 – Al. 3

Inderkum Hansheiri (C, UR), Berichterstatter: Bei Absatz 3 geht es um die Lex specialis der Gleichberechtigung von Mann und Frau. Der Nationalrat beschloss, dass der Gesetzgeber nicht nur für die rechtliche, sondern auch für die «tatsächliche Gleichstellung» zu sorgen habe. Wenn wir aber die tatsächliche Gleichstellung in die Verfassung aufnahmen, würde der Verfassungsgeber unseres Erachtens in unzulässiger Weise in die gesellschaftlichen Verhältnisse eingreifen. Wir beantragen Ihnen, beim Beschluss des Ständerates zu bleiben.

Koller Arnold, Bundesrat: Ich stimme zu.

Angenommen – Adopté

Abs. 4 – Al. 4

Inderkum Hansheiri (C, UR), Berichterstatter: In Absatz 4 hat der Nationalrat beschlossen, folgendes in die Verfassung aufzunehmen: «Das Gesetz sorgt für die Gleichstellung der Behinderten, es sieht Massnahmen zum Ausgleich oder zur Beseitigung bestehender Benachteiligungen vor.» Diese Formulierung geht nach Auffassung der Kommission über die Nachführung hinaus. Zwar werden dadurch keine direkten Ansprüche und auch keine Drittwirkung verankert wie bei Absatz 3, der Gleichstellung zwischen Mann und Frau; es wird dem Gesetzgeber aber doch ein Auftrag erteilt, für die Gleichstellung der Behinderten zu sorgen.

Nach Auffassung der Kommission leidet die Fassung des Nationalrates insofern an einem Konstruktionsfehler, als eben nicht gesagt wird, was unter Gleichstellung der Behinderten zu verstehen ist. Man wird nicht ernsthaft bestreiten können, dass zwischen der Gleichstellung der Geschlechter und der Gleichstellung der Behinderten ein Unterschied besteht. Zweifelsohne gehört es aber zu den Aufgaben des Staates, durch seine Gesetzgebung Massnahmen zur Beseitigung bestehender Benachteiligungen der Behinderten vorzusehen. In der Kommission hat sich daher – wenn auch relativ knapp – die Auffassung durchgesetzt, es bestehe ein verfassungsrechtlicher Handlungsbedarf, in der Nähe der Grundrechte eine Bestimmung aufzunehmen, wonach sich der Gesetzgeber für die Anliegen der Behinderten einzusetzen hat. Der Antrag der Kommission für einen Absatz 4, wonach das Gesetz «Massnahmen zur Beseitigung bestehender Benachteiligungen der Behinderten» vorsieht, ist verhältnismässig und gibt wohl das wieder, was vernünftigerweise

als Rechtsetzungsauftrag in eine Verfassung kommen soll. Wir dürfen allerdings nicht verkennen, dass es sich hier um eine rechtspolitische Neuerung handelt, wobei aber die Kommission insgesamt – es liegt ja kein Minderheitsantrag vor – davon ausgeht, dass auf der Ebene, die wir Ihnen hier beantragen, ein Konsens bestehen dürfte.

Brändli Christoffel (V, GR): Die Gleichstellungsfrage nimmt heute bei den Behindertenorganisationen eine sehr zentrale Stellung ein. Das Ziel ist dabei klar: Man möchte rasch Massnahmen zur Beseitigung von bestehenden Benachteiligungen durchsetzen. Ich muss Ihnen auch sagen, dass diese Organisationen gegenwärtig eine Initiative vorbereiten, um diesem Anliegen zum Durchbruch zu verhelfen. Ich meine, dass die Fassung des Nationalrates oder auch die Fassung des Ständerates durchaus eine gute Grundlage darstellt, um hier eine Lösung für diese gegensätzlichen Standpunkte zu finden, weil eben die Gleichstellung angestrebt wird. Vor allem aber wird angestrebt, dass man auf gesetzgeberischem Wege Benachteiligungen beseitigt. Dabei geht es – das möchte ich deutlich festhalten – nicht darum, Unmögliches zu verlangen, sondern das zu tun, was mit vernünftigem Aufwand getan werden könnte. Es gibt sehr viele Möglichkeiten; deshalb sollte man dies eben anstreben.

Ob in der Fassung des Nationalrates oder des Ständerates – in der Differenzbereinigung lassen sich die kleinen Unebenheiten noch ausbügeln –: Absatz 4 stellt meines Erachtens durchaus eine Brücke dar, um diese gegensätzlichen Standpunkte zusammenzuführen. Wenn es zu diesem Thema einen «runden Tisch» geben würde, dann würde man auch etwa zu einer solchen Lösung kommen.

Ich möchte aber doch deutlich sagen: Entscheidend ist nicht dieser Verfassungsartikel, sondern dass der Gesetzgeber dann auch handelt und die Problematik rasch angeht.

Koller Arnold, Bundesrat: Zunächst ist aus der Sicht des Konzeptes der Nachführung ganz klar, dass die Aufführung der körperlichen, geistigen oder psychischen Behinderung als eines der heute sehr aktuellen Diskriminierungsmerkmale in Absatz 2 reine Nachführung ist.

Demgegenüber geht Absatz 4 sowohl in der Fassung des Nationalrates wie in derjenigen des Ständerates ganz klar über die Nachführung hinaus. Dieser Gesetzgebungsauftrag ist neu. Er ist aber ein wichtiges politisches Signal an die Behinderten jeder Art, und der Bundesrat geht daher – offenbar mit Ihnen – von der Meinung aus, dass es sich hier um eine konsensfähige Neuerung handelt.

Nicht konsensfähig wären sicher Vorschläge gewesen, wie sie im Nationalrat vorgetragen wurden und wie sie jetzt zum Teil auch in einer parlamentarischen Initiative Suter (95.418) im Nationalrat weitergeführt werden, wonach die Gleichstellung der Behinderten durch ein direktes Klagerecht, also durch eine unmittelbare Drittwirkung dieses Anspruchs, realisiert werden sollte. Denn nach Auffassung des Bundesrates wäre eine solche unmittelbare Drittwirkung, wo ein Behinderter gegen die öffentliche Hand, aber möglicherweise sogar auch gegen Private klagen könnte, beispielsweise auf eine behindertengerechte Ausstattung von Bauten, sicher ein falscher Weg. Denn damit wären die Richter natürlich total überfordert. Es muss eine Aufgabe der Gesetzgebung bleiben, die Gleichstellung der Behinderten mit den übrigen Bürgerinnen und Bürgern auf den Stufen Bund und Kantone tatsächlich voranzutreiben.

Insofern steht es dieser nachgeführten Verfassung sicher gut an, wenn Sie hier eine derartige konsensfähige Neuerung einführen. Ob es dann schlussendlich Ihre Fassung ist oder jene des Nationalrates, scheint mir nicht so entscheidend zu sein.

Angenommen – Adopté

Art. 9 Abs. 3

Antrag der Kommission

Kinder und Jugendliche haben Anspruch auf besonderen Schutz ihrer Unversehrtheit und Entwicklung.

Art. 9 al. 3

Proposition de la commission

Les enfants et les adolescents ont droit à une protection particulière quant à leur intégrité et leur développement.

Art. 11a

Antrag der Kommission

Streichen

Art. 11a

Proposition de la commission

Biffer

Inderkum Hansheiri (C, UR), Berichterstatter: Die Kommission beantragt Ihnen bei Artikel 9 einen neuen Absatz 3, den Sie auf der Fahne haben. Es besteht ein Konnex zu Artikel 11a, der vom Nationalrat beschlossen wurde. Das ist ein separater Artikel mit dem Marginale «Rechte der Kinder und Jugendlichen».

Wir befinden uns ja bekanntlich bei den Grundrechten, und es ist aus der Sicht der Kommission nicht einzusehen, was ein justitier, d. h. beim Richter durchsetzbarer Anspruch «auf eine harmonische Entwicklung» von Kindern und Jugendlichen bedeuten sollte. Das ist nach unserer Auffassung verfassungsmässig so nicht legiferierbar. Daher schlagen wir Ihnen in Artikel 9 einen Absatz 3 vor: «Kinder und Jugendliche haben Anspruch auf besonderen Schutz ihrer Unversehrtheit und Entwicklung.» Diese Bestimmung wäre an sich rein verfassungsrechtlich gesehen nicht notwendig, denn wir haben ja Artikel 9 Absatz 2, der für jeden Menschen, also auch für die Kinder und Jugendlichen, das Recht auf persönliche Freiheit, zu der insbesondere die körperliche und geistige Unversehrtheit gehören, verbrieft. Auch der besondere Schutz der Entwicklung verbrieft an sich keine zusätzlichen Ansprüche. Seine Bedeutung besteht lediglich – aber immerhin – darin, dass der Gesetzgeber beim Erlass neuer Gesetze auf die besonderen Schutzbedürfnisse der Kinder und Jugendlichen Rücksicht zu nehmen hat. Im übrigen möchte ich in diesem Zusammenhang einfach noch darauf hinweisen, dass die Kinder und Jugendlichen auch noch in anderen Bestimmungen erwähnt sind. Sie sind zumindest indirekt bei der Präambel erwähnt, indem es dort heisst, es sei auf die künftigen Generationen Rücksicht zu nehmen; sie sind bei den Sozialzielen erwähnt, in Artikel 81 usw.

Ich beantrage Ihnen, der Kommission zuzustimmen.

Koller Arnold, Bundesrat: Ich ersuche Sie, Artikel 9 Absatz 3 zuzustimmen. Ich habe ja Artikel 11a im Nationalrat vehement bekämpft, weil er in diesem Katalog der klagbaren Grundrechte einfach keinen Platz hat. Er passt auch nicht in die ganze Systematik der Grundrechte. Grundrechte stehen grundsätzlich allen Menschen zu und nicht nur einer besonderen Kategorie, also den Kindern und den Jugendlichen. Deshalb bin ich froh, dass man jetzt diese Lösung über Artikel 9 Absatz 3 gefunden hat, denn jetzt handelt es sich einfach um eine Konkretisierung des Rechtes auf persönliche Freiheit, und damit sind – wie der Berichterstatter auch im Zusammenhang mit den Sozialzielen ausgeführt hat; dort haben wir ja zwei Literae der Jugendpolitik gewidmet – die begründeten Anliegen der Jugendverbände genügend in die nachgeführte Verfassung eingeflossen.

Angenommen – Adopté

Art. 12

Antrag der Kommission

Festhalten

Art. 12

Proposition de la commission

Maintenir

Inderkum Hansheiri (C, UR), Berichterstatter: Bei Artikel 12 haben wir seinerzeit dem Entwurf des Bundesrates zugestimmt. Der Nationalrat hat beschlossen, diesen Artikel im Ti-

tel und im Text zu ändern: «Recht auf Ehe und Familie», und dementsprechend heisst es im Text nun «Das Recht auf Ehe und Familie ist gewährleistet».

Wir beantragen Ihnen, bei der Fassung, die von unserem Rat beschlossen worden ist, zu bleiben, und zwar mit folgender Begründung: Anders als in Artikel 11, wo die Privatsphäre geschützt wird, handelt es sich bei Artikel 12 um eine sogenannte Institutsgarantie, des Inhaltes, dass der Staat die Instrumente zur Verfügung stellt, dass sich zwei nicht gleichgeschlechtliche Personen verheiraten können. Die Fassung des Nationalrates könnte zu falschen Erwartungen und Auslegungen führen. Es könnte nicht ausgeschlossen werden, dass auch unverheiratete Paare daraus ein Recht auf Familie ableiten würden, einschliesslich des Rechtes auf eine Adoption. Der Schutz des Familienlebens und der freien Wahl der Lebensform ist durch Artikel 11 abgedeckt. Das Recht auf Ehe dagegen beschränkt sich auf das Institut der Ehe und darauf, im Rahmen einer Ehe auch Kinder haben zu können.

Angenommen – Adopté

Art. 14a Abs. 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 14a al. 3

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Inderkum Hansheiri (C, UR), Berichterstatter: Wir haben seinerzeit die Formulierung «Der Gesetzgeber bestimmt den Umfang des Redaktionsgeheimnisses» beschlossen. Der Nationalrat beschloss die Formulierung: «Das Redaktionsgeheimnis ist gewährleistet.»

Wir können feststellen, dass der Nationalrat unserem Konzept insofern gefolgt ist, als er der Ausgestaltung der Medienfreiheit in einem separaten Artikel zugestimmt hat. Wie bereits bei der ersten Lesung ausgeführt wurde, ist aufgrund des Entscheides Goodwin des Europäischen Gerichtshofes für Menschenrechte sowie der neuesten Praxis des Bundesgerichtes davon auszugehen, dass das Redaktionsgeheimnis grundsätzlich gewährleistet ist, dass aber der Gesetzgeber dieses grundsätzlich gewährleistete Recht des Journalisten bzw. der Journalistin auf Schutz seiner bzw. ihrer Informationsquelle relativieren bzw. einschränken kann.

Die Möglichkeit des Gesetzgebers, den Grundrechten Schranken entgegenzustellen, besteht für alle Grundrechte ganz allgemein; ich verweise in diesem Zusammenhang auf Artikel 32. Die Fassung des Ständerates könnte insofern zu Missverständnissen Anlass geben, als der Gesetzgeber hier beim Redaktionsgeheimnis punktuell ermächtigt würde, dieses Grundrecht gleichsam nach seinem Belieben zu gewährleisten, einzuschränken oder zu verweigern.

Daher beantragt Ihnen die Kommission, hier dem Nationalrat zuzustimmen.

Ich möchte aber klar darauf hinweisen, dass das Redaktionsgeheimnis kein Freipass ist, sondern vernünftigen Beschränkungen zugänglich sein muss, wie dies auch vom Europäischen Gerichtshof für Menschenrechte anerkannt worden ist.

Koller Arnold, Bundesrat: Ich danke Ihrer Kommission erneut für das Einlenken. Nach dem Entscheid Goodwin des Europäischen Gerichtshofes für Menschenrechte und nach zwei neueren Entscheiden des Bundesgerichtes vom 4. November 1997, die bisher nicht publiziert wurden, wäre es nicht angegangen, das Redaktionsgeheimnis einfach in die Disposition des Gesetzgebers zu stellen. Im übrigen ist klar, dass auch das Redaktionsgeheimnis den allgemeinen Schranken von Artikel 32 unterliegt. Ich darf auch festhalten, dass diese verfassungsrechtliche Gestaltung auch mit dem neuen Medienstrafrecht, das wir letztes Jahr erlassen haben, vollständig in Übereinstimmung steht.

Angenommen – Adopté

Art. 16

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 16a

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

(die Änderung betrifft nur den französischen Text)

Art. 16a

Proposition de la commission

Titre

Droit à un enseignement de base

Texte

Le droit à un enseignement de base suffisant

Inderkum Hansheiri (C, UR), Berichterstatter: Hier gibt es materiell keine Differenzen, es gibt aber insofern eine Differenz, als wir beantragen, bei Artikel 16a, beim Anspruch auf den Grundschulunterricht, dem Nationalrat zu folgen, und das hat dann entsprechende Konsequenzen für die Reihenfolge der Artikel.

Hierzu kurz einige Ausführungen: Wie bereits erwähnt, beantragen wir Ihnen, bei Artikel 16a dem Nationalrat zuzustimmen. Ich darf darauf hinweisen, dass der Verfassungsentwurf des Bundesrates die Pflicht der Kantone, für ausreichenden Grundschulunterricht zu sorgen, in Artikel 78 verankert hat. Wir haben dann beschlossen, diese Pflicht bei Artikel 57a aufzunehmen, und wir beantragen Ihnen nun, dem Nationalrat zu folgen. Es macht nach unserer Meinung Sinn, den Anspruch auf Grundschulunterricht bei den Grundrechten unterzubringen. Grundschulunterricht ist gleichbedeutend mit obligatorischer Schulzeit, und was als ausreichender obligatorischer Grundschulunterricht gilt, wird demzufolge durch die Kantone festgelegt.

Koller Arnold, Bundesrat: Der Bundesrat ist einverstanden, dass der Anspruch auf ausreichenden und unentgeltlichen Grundschulunterricht als eines der wenigen klagbaren Sozialrechte hier aufgenommen wird. Es ist in Lehre und Rechtsprechung anerkannt, dass der Anspruch auf unentgeltlichen, ausreichenden Grundschulunterricht ein direkt einklagbares Sozialrecht darstellt.

Ich möchte noch einmal darauf hinweisen, dass sich aus diesem Recht kein Anspruch ableiten lässt, eine Privatschule unentgeltlich zu besuchen. Dies ist nur in jenen seltenen Fällen möglich, in denen eine Gemeinde beschliesst, keine öffentliche Schule zu führen und diese Aufgabe einer Privatschule zu übertragen.

Angenommen – Adopté

Art. 17a

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Inderkum Hansheiri (C, UR), Berichterstatter: Bei Artikel 17a haben wir, wie ich bereits erwähnt habe, keine Änderungen. Diese Neunummerierung ergibt sich, weil wir Artikel 16 gestrichen haben. Aber materiell bleiben wir bei der ursprünglichen Fassung: «Die Freiheit der Kunst ist gewährleistet.»

Angenommen – Adopté

Art. 18 Abs. 3

Antrag der Kommission

Festhalten

Art. 18 al. 3*Proposition de la commission*

Maintenir

Inderkum Hansheiri (C, UR), Berichterstatter: Bei Artikel 18 haben wir eine Differenz bei Absatz 3. Wir haben seinerzeit dem Bundesrat zugestimmt; der Nationalrat hat Absatz 3 gestrichen.

Worum geht es hier? Es geht um die Möglichkeit, Versammlungen und Kundgebungen auf öffentlichem Grund von einer Bewilligung abhängig zu machen. Nun gibt es zwei Betrachtungsweisen: Die sogenannte Sachenrechtstheorie geht davon aus, dass eine Bewilligungspflicht aufgrund der Hoheit des Gemeinwesens über den öffentlichen Grund und Boden auch ohne ausdrückliche gesetzliche Grundlage eingeführt werden kann. Demgegenüber muss nach der Grundrechtstheorie die Bewilligungspflicht auf einer gesetzlichen Grundlage beruhen. Das Bundesgericht tendiert nun offenbar in seiner neueren Rechtsprechung dazu, von seiner bisherigen Praxis – eben von der sogenannten Fiskustheorie oder Sachenrechtstheorie – zugunsten der Grundrechtstheorie abzuweichen. Aufgrund dieser Tendenz in der Praxis des Bundesgerichtes und aufgrund der Lehre hat der Nationalrat beschlossen, Absatz 3 zu streichen.

Unsere Kommission beantragt Ihnen, am Beschluss des Ständerates festzuhalten. Wir würden mit einer Streichung eher Unsicherheit denn Klarheit schaffen. Insbesondere sollte durch eine Streichung von Absatz 3 nicht der Eindruck erweckt werden, es würde am Status quo etwas geändert.

Koller Arnold, Bundesrat: Nachdem das Bundesgericht seine Praxis noch nicht geändert hat, sondern eher erste Zeichen ausgesendet hat, es überlege sich eine Praxisänderung, stehen Sie als Verfassungsgeber natürlich über dem Bundesgericht. Wir haben ja selber auch diese Fassung vorgeschlagen, und deshalb gibt es keinen zwingenden Grund, Absatz 3 zu streichen.

*Angenommen – Adopté***Art. 22 Abs. 2***Antrag der Kommission*

Festhalten

Art. 22 al. 2*Proposition de la commission*

Maintenir

Marty Dick (R, TI), rapporteur: Cet article traite de la garantie de la propriété. L'article 22 du projet du Conseil fédéral reprend en fait les principes constitutionnels actuellement en vigueur pour ce qui concerne la garantie de la propriété, c'est-à-dire que la propriété est garantie; une pleine indemnité est due en cas d'expropriation; et dans le cas d'une restriction qui restreint de telle façon l'usage et la jouissance de la propriété qu'elle correspond à une expropriation matérielle, dans ce cas aussi, une indemnité est due.

Le Conseil national, d'une façon, je dirais, surprenante et inattendue, a complété cet article 22 en disant que «les autres restrictions à la propriété donnent lieu – aussi – à une compensation appropriée». Cette proposition est certainement intéressante, mais va bien au-delà de ce qu'est une mise à jour et constitue un changement très important par rapport à ce qui se passe actuellement. Actuellement, nous avons donc le principe de la pleine indemnité en cas d'expropriation. Mais pour les autres restrictions, il n'y a pas d'indemnité. Ce principe du tout ou rien est en fait adouci par l'article 5 de la loi sur l'aménagement du territoire, qui permet aux cantons de prévoir des solutions plus flexibles et des compensations selon l'intensité de la restriction de la propriété. Mais si nous suivons la décision du Conseil national, nous changeons complètement le système actuel. Cela pourrait avoir des conséquences financières qui sont difficilement calculables mais qui seraient très importantes, et l'on risquerait surtout de bloquer tout un travail d'aménagement du territoire.

Bref, la décision du Conseil national va bien au-delà de la mise à jour de la constitution.

Votre commission vous recommande, à l'unanimité, de maintenir la décision de notre Conseil.

Koller Arnold, Bundesrat: Ich habe im Namen des Bundesrates den Nachsatz bei der Eigentumsgarantie – «Für andere Eigentumsbeschränkungen ist ein angemessener Ausgleich vorzunehmen» – schon im Nationalrat bekämpft, dort allerdings ohne Erfolg. Ich möchte hier nicht verlängern und auf die Begründung dort verweisen. Es handelt sich ganz klar um eine rechtspolitische Neuerung, zudem in einem sehr sensiblen verfassungsrechtlichen Bereich.

Ich bin Ihnen daher dankbar, wenn Sie an Ihrer Fassung und damit an der Fassung des Bundesrates festhalten.

*Angenommen – Adopté***Art. 24 Abs. 3, 4***Antrag der Kommission**Mehrheit**Abs. 3*

Streik und Aussperrung sind nur zulässig, wenn sie Arbeitsbeziehungen betreffen, verhältnismässig sind, von Arbeitnehmer- oder Arbeitgeberorganisationen getragen werden und wenn keine Verpflichtungen entgegenstehen, den Arbeitsfrieden zu wahren oder Schlichtungsverhandlungen zu führen.

Abs. 4

Das Gesetz kann bestimmten Kategorien von Personen den Streik verbieten.

Minderheit I

(Aeby, Gentil)

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Minderheit II

(Reimann, Cavadini Jean, Cottier, Leumann, Spoerry)

Festhalten

Minderheit III

(Marty Dick, Inderkum)

Abs. 3

Streik und Aussperrung sind nur zulässig, wenn sie Arbeitsbeziehungen betreffen und keine Verpflichtungen entgegenstehen, den Arbeitsfrieden zu wahren oder Schlichtungsverhandlungen zu führen.

Abs. 4

Das Gesetz kann bestimmten Kategorien von Personen den Streik verbieten.

*Antrag Inderkum**Abs. 3*

Streik und Aussperrung sind zulässig, wenn sie Arbeitsbeziehungen betreffen, verhältnismässig sind und keine Verpflichtungen entgegenstehen, den Arbeitsfrieden zu wahren oder Schlichtungsverhandlungen zu führen.

Abs. 4

Das Gesetz kann bestimmten Kategorien von Personen den Streik verbieten.

Art. 24 al. 3, 4*Proposition de la commission**Majorité**Al. 3*

La grève et le lock-out ne sont licites que s'ils se rapportent aux relations de travail, qu'ils sont adaptés aux circonstances, qu'ils sont soutenus par des organisations d'employeurs ou de travailleurs et que s'ils sont conformes aux obligations de préserver la paix du travail ou de recourir à une conciliation.

Al. 4

La loi peut interdire le recours à la grève à certaines catégories de personnes.

Minorité I

(Aeby, Gentil)

Adhérer à la décision du Conseil national

Minorité II

(Reimann, Cavadini Jean, Cottier, Leumann, Spoerry)

Maintenir

Minorité III

(Marty Dick, Inderkum)

Al. 3

La grève et le lock-out ne sont licites que s'ils se rapportent aux relations de travail et que s'ils sont conformes aux obligations de préserver la paix du travail ou de recourir à une conciliation.

Al. 4

La loi peut interdire le recours à la grève à certaines catégories de personnes.

Proposition Inderkum

Al. 3

La grève et le lock-out sont licites quand ils se rapportent aux relations de travail, ils sont adaptés aux circonstances et conformes aux obligations de préserver la paix du travail ou de recourir à une conciliation.

Al. 4

La loi peut interdire le recours à la grève à certaines catégories de personnes.

Rhinow René (R, BL), Berichterstatter: Die Kommission hat nach dem Beschluss des Nationalrates und unserem Beschluss aus der ersten Runde, auf die Aufnahme von Streik und Aussperrung zu verzichten, eine ausführliche Diskussion geführt. Wir haben, gestützt auf Anträge aus unserer Mitte, diesen Passus, der schon das letzte Mal als Minderheitsantrag vorlag (Minderheit Marty Dick), ergänzt, und zwar gestützt auf die Lehre und auf die heutige Rechtsprechung. Zusätzlich sind nämlich das Kriterium der Verhältnismässigkeit und das Kriterium, dass Streik und Aussperrung von Arbeitnehmer- oder Arbeitgeberorganisationen getragen werden müssen, eingefügt worden. Es handelt sich also bei der Fassung der Mehrheit um eine ergänzte Version der Fassung der Minderheit III, die bereits in der ersten Beratung unseres Rates eine Minderheit war. Wir meinen, dass wir in der Mehrheitsfassung damit die geltende Rechtslage korrekt zum Ausdruck gebracht haben.

Nun kann man über Einzelheiten diskutieren. Man kann beispielsweise einwenden, der Begriff «Arbeitgeberorganisation» sei nicht hundertprozentig korrekt, man kann sagen, eigentlich handle es sich um tariffähige Organisationen – jedenfalls auf Arbeitnehmerseite –, aber im geltenden Recht werden diese Voraussetzungen grundsätzlich anerkannt. Ich möchte Sie deshalb bitten, im Sinne des Kompromisses – also Verzicht auf die ausdrückliche Verankerung der Formulierung «Recht auf», Erwähnung des geltenden Rechtes bei den Schranken – der Mehrheit zu folgen.

Brunner Christiane (S, GE): Je m'exprime au nom de la minorité I (Aeby). Je suis soulagée que la majorité de la commission de notre Conseil soit revenue sur la mauvaise décision que nous avons prise lors de notre première délibération sur cet article. Je ne veux pas développer encore une fois l'importance que revêt l'ancrage du droit de grève dans la constitution pour les organisations de travailleuses et de travailleurs et pour les travailleuses et les travailleurs eux-mêmes.

Toutefois, je ne peux pas me rallier à la proposition de la majorité de notre commission.

La majorité a apporté deux amendements au texte proposé par le Conseil fédéral et adopté par le Conseil national. D'une part, la version de la majorité ne fait plus état d'un droit de grève et d'un droit de lock-out, mais elle se contente de stipuler les conditions qui doivent être remplies pour que la grève et le lock-out soient licites. C'est une manière de ne pas prendre position sur la question controversée de savoir

si le droit de grève représente effectivement un droit collectif ou non.

Personnellement, j'estime qu'il s'agit là d'une argutie qui ne change strictement rien au fond de la question. Car, si la grève et le lock-out sont licites, nécessairement ils constituent bel et bien un droit. Je trouverais donc plus honnête et plus simple de le déclarer ainsi, plutôt que de recourir à ce genre de circonlocution qu'on utilise de peur d'appeler un chat un chat. Qui plus est, cette formulation négative «La grève et le lock-out ne sont licites que» détonne dans ce chapitre 1er entièrement dédié aux droits fondamentaux. La version du Conseil fédéral – que je défends depuis le début – est meilleure parce qu'elle reste dans la logique des libertés et des droits fondamentaux de cette série d'articles et qu'elle exprime clairement la notion de droit collectif.

La majorité de la commission propose ensuite d'ajouter des conditions supplémentaires pour que la grève et le lock-out soient licites, à savoir qu'ils soient adaptés aux circonstances et qu'ils soient soutenus par des organisations d'employeurs ou de travailleurs. Je suis un peu étonnée des craintes qui semblent habiter la majorité de la commission. Nous avons en Suisse une tradition et une culture de négociations entre partenaires sociaux et aussi une culture de modération dans les conflits qui fait que la grève est utilisée uniquement en dernier ressort, lorsque tous les autres moyens ont échoué. Ce ne sont pas les arguties juridiques d'un article constitutionnel qui décideront les travailleuses et les travailleurs à déclencher une grève ou à y renoncer. Les éléments décisifs resteront toujours les situations auxquelles les gens sont confrontés dans le monde du travail, et notamment aussi la présence ou l'absence d'un dialogue entre partenaires sociaux. Je ne pense pas que la constitution soit le bon endroit pour régler toutes les questions de détail concernant les limites posées au droit de grève, surtout une constitution mise à jour que l'on voulait par ailleurs aussi lisible que possible.

Quel décalage par exemple entre cet article sur la liberté syndicale, auquel on se croit obligé d'ajouter un garde-fou après l'autre, et la simplicité lapidaire de l'article sur la liberté économique!

Les limites au droit de grève sont posées, d'une part, dans l'article 32 de la constitution, comme pour les autres droits fondamentaux, d'autre part, dans les dispositions du droit collectif du travail et dans les lois sur le statut des fonctionnaires. Les conditions posées dans la version du Conseil fédéral, adoptées par le Conseil national, constituent des limites spécifiques qui méritent, elles, d'être réglées dans notre loi fondamentale. Les conditions ajoutées par la commission sont superflues et inutilement limitatives. Il n'est pas digne de notre constitution de comprendre par exemple une clause aussi vague et aussi peu claire que celle qui prévoit qu'une grève doit être «adaptée aux circonstances».

Si une grève éclate, c'est qu'il y a un conflit avec évidemment deux opinions divergentes, celle des employeurs estimant qu'il est légitime d'imposer leur diktat et celle des travailleuses et des travailleurs concernés qui estiment légitime de recourir à des moyens de lutte pour s'opposer à la pression patronale.

Et pour parler de l'actualité: dans le cadre des négociations de la convention collective de l'industrie des machines, les employeurs veulent imposer une durée annuelle du temps de travail et une flexibilité totale. Mais ils refusent de discuter en contrepartie d'une réduction suffisante de la durée annuelle du travail. Si, dans cette situation de conflit, mon syndicat appelait les travailleuses et les travailleurs à utiliser des moyens collectifs de lutte, cette mesure serait-elle «adaptée aux circonstances» ou non? Du point de vue des travailleuses et des travailleurs concernés, certainement. Du point de vue des patrons, probablement pas.

Quant à la deuxième condition introduite, que la grève et le lock-out doivent être soutenus par les organisations d'employeurs et de travailleurs, laissez-moi vous dire qu'elle est particulièrement absurde. Apparemment, on a voulu instituer une symétrie, une égalité de traitement entre employeurs et travailleurs, comme si d'ailleurs les deux groupes se battaient à armes égales.

Il est tout à fait logique et pas contesté qu'une grève doit être soutenue par une organisation de travailleuses et de travailleurs, car il faut pouvoir négocier au nom des personnes en grève et, bien sûr, mettre fin à une grève.

Mais on sombre dans le ridicule lorsqu'on stipule que le lock-out doit être soutenu par une organisation d'employeurs. Le lock-out, c'est-à-dire la fermeture de la porte d'une entreprise aux travailleuses et aux travailleurs, est un instrument de riposte. Il sert d'ailleurs à briser une grève ou un mouvement de protestation. En ce sens-là, ce n'est évidemment pas un instrument qui doit être soutenu par une organisation d'employeurs. Il n'est d'ailleurs jamais utilisé en Suisse depuis des décennies, mais il pourrait l'être individuellement par chaque entreprise.

Ce sont là les raisons qui m'amènent à vous inviter à soutenir fermement la proposition de minorité I – donc le projet du Conseil fédéral –, car elle est la seule qui nous donne à la fois l'affirmation d'un droit et qui pose, à nos yeux, des limites qui sont justes. Il n'y a aucune raison de s'éloigner du projet du Conseil fédéral en la matière.

Je vous invite à soutenir la proposition de minorité I.

Reimann Maximilian (V, AG): Ich bitte Sie namens einer starken Minderheit II, in welcher Mitglieder aller bürgerlichen Fraktionen vertreten sind, an unserem ursprünglichen Beschluss festzuhalten. Dieser Entscheid ist seinerzeit mit einem recht deutlichen Mehr von 24 zu 16 Stimmen zustande gekommen und besagt, das Streikrecht gehöre nicht in unsere Verfassung hinein. Das Streikrecht und die Aussperrung waren bis heute kein geschriebenes Verfassungsrecht; das steht ausser Zweifel. Es ist aber auch umstritten – um nicht zu sagen: höchst umstritten –, ob dem Streikrecht wirklich ungeschriebener Verfassungscharakter zukommt.

Da wir in der Nachführungsphase stehen und die Vorlage im Blick auf die Volksabstimmung nicht mit unnötigen Hürden gefährden sollten, ist es wohl die weiseste Lösung, auf unserer ursprünglichen Linie zu verbleiben und den Streik nicht im Zug dieser Verfassungsreform auf Verfassungsstufe zu regeln. Es bleibt den Anhängern einer verfassungsmässigen Regelung des Streikrechts aber unbenommen, ihr Ziel im Rahmen einer Partialrevision oder in Form einer Variante anzuviesieren. Wir beschreiten in analogen Fällen ja ähnliche Wege; ich denke an die Kantonsklausel bei der Bundesratswahl oder auch an den Bistumsartikel.

Grundsätzlich meinen wir also, man sollte es beim Ist-Zustand belassen und den Streik nicht verfassungsmässig aufwerten. Die abschreckenden Streikbeispiele in unseren Nachbarländern mit Rückwirkungen auch auf die Schweiz sprechen doch für sich: Der Pilotenstreik der Air France im Vorfeld der Fussball-WM – um nur ein einziges Beispiel aufzugreifen – wäre im Sinne der Kommissionsmehrheit völlig verfassungskonform. Wollen wir das? Wollen Sie solche verfassungsmässig garantierten Zustände wirklich auch bei uns? Soviel zur materiellen Seite.

Abschliessend aber auch noch eine Bemerkung zum politischen Werdegang dieser Materie bzw. zur Frage, wie die bürgerliche Mehrheit in unserem Land einmal mehr aus den Angeln gehoben werden soll: Gegen den ursprünglichen Beschluss des Ständerates – er kam mit 24 zu 16 Stimmen zustande, ich wiederhole es – haben Linke und Gewerkschaften sofort mit der Drohung aufgewartet, gegen die ganze Vorlage die Neinparole zu beschliessen, falls der Ständerat nicht zurückkrebse. Wie reagiert man bürgerlicherseits? Man gibt nach und kommt den Forderungen von links auf halbem Wege entgegen.

So geschehen auch hier: Die Anträge der Mehrheit, der Minderheit III und nun auch der Einzelantrag Inderkum sind doch lebendiges Zeugnis für dieses Prozedere. Dass die Kollegen Aeby und Gentil – soeben eloquent vertreten durch Kollegin Brunner Christiane – an der Maximalforderung von Bundesrat und Nationalrat festhalten, versteht sich von selbst. Aber mit Nachführung hat diese «Vollvariante» nichts mehr gemeinsam, und sie würde sich in der Volksabstimmung mit grösster Wahrscheinlichkeit auch als unbezwingbare Hürde erweisen.

Ich bitte Sie also: Halten Sie an unserer ursprünglichen Version fest! Sie entspricht dem Ist-Zustand und erfüllt das Gebot der Nachführung am besten. Wünsche und Forderungen, die weiter gehen, sind sicher diskussionswürdig; sie mögen aber in Form einer Variante oder auf dem Weg einer Partialrevision weiterverfolgt und somit dem Souverän gesondert zur Stellungnahme unterbreitet werden.

Marty Dick (R, TI): La proposition de minorité III exprime la volonté de trouver une solution de conciliation.

Il n'est pas pensable de ne rien dire dans la constitution quant au droit de grève: ce droit existe, c'est un droit constitutionnel non écrit. Dans la mesure où vous ne dites rien, comme le voudrait la minorité II, vous laissez une liberté complète au Tribunal fédéral. Je crois que c'est même une provocation de ne rien dire, alors que les restructurations, on l'a déjà dit, font que des milliers de personnes perdent leur travail. Décider en plus aujourd'hui que le droit de grève, constitutionnellement, ce n'est pas un sujet de discussion est une provocation inutile.

C'est aussi tout à fait faux, je dirais même ridicule, de penser que, si nous avons eu tellement peu de grèves dans notre pays jusqu'à présent, c'est parce que ce droit n'était pas inscrit dans la constitution. Il est de même faux et ridicule de penser que, dès lors qu'on réglemente ce droit dans la constitution, il y aura plus de grèves dans notre pays. Non, c'est simplement regarder la réalité en face, et la proposition de minorité III essaye d'être une proposition de conciliation entre ceux qui ne veulent rien du tout et ceux qui veulent en revenir au projet du Conseil fédéral.

M. Inderkum, qui fait partie de la minorité III, nous soumet maintenant une nouvelle proposition qui améliore celle de la minorité III. Je me rallie par conséquent à la proposition Inderkum.

Inderkum Hansheiri (C, UR): Ich danke Herrn Kollege Marty, dass er sich meinem Antrag anschliesst. Wir dürfen wohl ohne Übertreibung feststellen, dass wir es bei diesem Artikel 24 nun wirklich mit einem der Schicksalsartikel zu tun haben. Wenn wir die Position des Nationalrates betrachten und den Antrag der Minderheit II, soeben vorgetragen von Kollege Reimann, so müssen wir doch feststellen, dass wir weit auseinander sind. Wir müssen in dieser Frage zu einem Konsens finden – nicht zu einem billigen Kompromiss, Herr Kollege Reimann, sondern wirklich zu einem Konsens, zu dem wir stehen können. Der modifizierte Antrag der Minderheit III ist von diesem ehrlichen Willen getragen, zu einem verantwortungsvollen Konsens zu kommen. Die rechtlichen Argumente sind auf dem Tisch, sie sind uns immer wieder überzeugend dargelegt worden. Es ist nun einmal so, dass der Streik, ob wir es wollen oder nicht, zum Ordre public des Arbeitsvertragsrechtes gehört. Wie gesagt, wir sollten uns jetzt in dieser Frage – ich meine: möglichst schnell – einigen können. Vielleicht könnte dieser modifizierte Antrag hierzu einen Beitrag leisten.

Forster Erika (R, SG): In der Januarsession 1998 gehörte ich zu denjenigen, welche die Verankerung des Streikrechtes in der Verfassung im Sinne eines Grundrechtes abgelehnt haben. Ich war und bin im Grunde genommen auch heute noch der Auffassung, dass mit der Streichung der Absätze 3 und 4 dem Nachführungsauftrag am besten Nachachtung verschafft würde, denn am Ist-Zustand würde sich nichts ändern. Streik und Aussperrung würden bei einer Weglassung keineswegs verboten. Es würde sich, wie Kollege Rhinow hier in der Januarsession ausführte, nicht um ein qualifiziertes Schweigen handeln, und es würde keinesfalls bedeuten, dass wir hinter die geltende Ordnung zurücktreten möchten. Nur würde der Rechtsprechung Gelegenheit gegeben, anhand konkreter, strittiger Fälle das zu regeln, was heute umstritten ist.

Wenn sich indessen im Nationalrat und nun auch in unserer Kommission die Auffassung abzeichnet, dass mit der Streichung der Absätze 3 und 4 ein noch unglücklicheres Signal gesetzt würde als mit der ausdrücklichen Erwähnung von

Streik und Aussperrung in der Verfassung, so finde ich, dass man wenigstens versuchen sollte:

1. der gegenwärtigen Rechtswirklichkeit so nahe als möglich zu kommen;
2. diese so präzise wie möglich auszudrücken;
3. einen nachfolgenden Gesetzgebungsprozess über das Streikrecht unnötig werden zu lassen.

Wenn man in diesem Sinn einen Kompromiss sucht, welcher für alle Seiten annehmbar ist – das, Kollege Reimann, hat mit einem Kniefall der bürgerlichen Mitglieder der Kommission nichts zu tun –, so hat sich die Formulierung in der Verfassung an unbestrittene Grundsätze zu halten, welche die heutige Situation wiedergeben. Das ist der Kommissionsmehrheit mit dem vorliegenden Antrag gelungen. Er enthält folgende vier Elemente, welche bereits in der heutigen Rechtswirklichkeit gelebt werden:

1. Der Streik und dessen Gegenstück, die Aussperrung, sind die Ultima ratio, also die Ausnahme und damit nicht ein Grundrecht im positiven Sinn. Deshalb ist die Nur-Formulierung wichtig. Natürlich, Kollege Inderkum, könnte man das «nur» im Text auch weglassen, ohne dass als Folge dieser Auslassung materiell etwas geändert würde, so wie Sie das in Ihrem Antrag tun. Das «nur» hat aber eine psychologische Bedeutung, und deshalb möchte ich mit der Mehrheit daran festhalten.

2. Streik und Aussperrung müssen Arbeitsbeziehungen betreffen. Ein politischer Streik ist demnach nicht zulässig.

3. Ein Streik muss von Arbeitnehmer- und Arbeitgeberorganisationen getragen werden. Dies bedeutet, dass normalerweise eine gesamtarbeitsvertragliche Regelung Voraussetzung für einen Streik ist. Für die Einhaltung der vertraglichen Verpflichtungen sowie Ausrufung und Durchführung eines Streiks auf demokratischer Basis müssen tariffähige Organisationen – Arbeitgeber oder deren Organisationen einerseits und eine oder mehrere Arbeitnehmerorganisationen andererseits – garantieren.

Der Begriff «Arbeitnehmerorganisation» ist weit gefasst zu verstehen. Das kann auch eine Betriebskommission sein. Arbeitgeber- und Arbeitnehmerorganisationen braucht es in der Regel aber auch, um ein Ende des Arbeitskampfes herbeizuführen, indem professionell verhandelt wird. Wir machen somit mit der Formulierung der Kommissionsmehrheit deutlich, dass wir wilde Streiks nicht dulden wollen. Sie gehören nicht zur heutigen Rechtswirklichkeit in dem Sinn, dass sie legal wären. Wir möchten hier keine Missverständnisse aufkommen lassen. In diesem Sinne kommt auch der Sozialpartnerschaft die ihr gebührende Beachtung zu. Diese Regelung ist vor allem auch für die kleinen und mittleren Unternehmungen wichtig, wo oft keine gesamtarbeitsvertraglichen Regelungen und nicht einmal Arbeitnehmervertretungen bestehen, oder für Fälle, in denen ein Streikbeschluss nicht im Rahmen eines demokratischen Prozesses zustande kommt oder fremdgelenkt ist, wie etwa im Fall Gasser behauptet wurde. Die Befürchtung in KMU-Kreisen, dass mit der ausdrücklichen Erwähnung der Arbeitnehmerorganisationen den Gewerkschaften in die Hände gearbeitet würde, kann ich nicht teilen, ist doch eine Arbeitnehmerorganisation nicht in jedem Fall eine grössere oder kleinere, überbetrieblich wirkende Gewerkschaftsorganisation. Es kann – wie erwähnt – auch eine Betriebskommission sein. Hingegen ginge die Anerkennung von De-facto-Gemeinschaften von Arbeitnehmern und Ad-hoc-Koalitionen ausserhalb des gewerkschaftlichen Rahmens eindeutig über den heutigen Stand der Lehre hinaus. Die Erwähnung der Arbeitnehmerorganisationen ist also deshalb wichtig, weil sich sonst ein weites Feld von Interpretationen über die Zulässigkeit von Streiks auftun würde.

Aus Gründen der Klarheit hätte mir persönlich der Begriff «tariffähige Organisationen» im Verfassungstext besser gefallen als die jetzt vorliegende Formulierung. Denn erstens ist jeder Arbeitnehmer tariffähig, braucht also nicht Mitglied einer Arbeitnehmerorganisation zu sein, und zweitens ist in der Lehre und Praxis der Begriff der tariffähigen Arbeitnehmerorganisationen ausreichend geklärt. Ich kann aber mit der Formulierung der Mehrheit leben.

Der vierte und letzte Punkt betrifft die Anforderung der Verhältnismässigkeit: Es ist dies ebenfalls ein Stichwort, das Herr Bundesrat Koller in seinem Votum am Schluss der nationalrätlichen Debatte – nach heutiger bundesgerichtlicher Praxis – als Voraussetzung für einen Streik erwähnt hat. Das Erfordernis der Verhältnismässigkeit schliesst die Wesentlichkeit von Differenzen sowie – nach meiner Auffassung – ein demokratisches Zustandekommen eines Streikbeschlusses ein. Zum Streik soll also nicht wegen eines momentanen Ärgers als Ultima ratio gegriffen werden können. Kollege Inderkum hat die Verhältnismässigkeit ja in seinem eben eingereichten Antrag mit eingeschlossen. Das zeigt, dass diese anscheinend eine Mehrheit findet.

Mit diesen präzisen Formulierungen kann ich mit der Erwähnung von Streik und Aussperrung in der Verfassung leben. Es kann uns dann niemand vorwerfen, dass wir Blindekuh spielen. Es kann uns auch niemand sagen, wir seien bei der Nachführung über Lehre und Rechtsprechung hinausgegangen, und man kann uns, Frau Kollegin Brunner – guten Willen vorausgesetzt –, vor allem nicht vorwerfen, dass wir durch vage Formulierungen Interpretationen zulassen würden, die neuen Konfliktstoff mit sich brächten.

Ich bitte Sie, im Interesse einer möglichst unverfälschten Nachführung dem Antrag der Mehrheit der Kommission zuzustimmen.

Koller Arnold, Bundesrat: Bei Artikel 24, wo wir ausdrücklich die Koalitionsfreiheit und als ein Instrument der Koalitionsfreiheit Streik und Aussperrung regeln, handelt es sich zweifellos um eine sehr wichtige Differenz zwischen den beiden Räten – und das in einem politisch sehr sensiblen Bereich. Deshalb bin ich natürlich der Mehrheit Ihrer Kommission sehr dankbar, dass sie sich jetzt in der zweiten Runde doch in Richtung Bundesrat und Nationalrat bewegt hat, wenn auch noch gewichtige Unterschiede bestehen, auf die ich nachher eingehen möchte.

Zunächst aber zum Festhalten am Streichungsantrag: Herr Marty hat zu Recht gesagt: Ein Streichen dieses Passus über Aussperrung und Streik wäre ein Abdanken des Verfassungsgebers gegenüber den Gerichten. Man kann doch nicht ständig sagen, die Gerichte würden zu mächtig, sie würden immer mehr politische Fragen entscheiden, und dann gleichzeitig in einem Moment, wo wir die Verfassung nachführen, hingehen und gleichsam so tun, als ob es Streik und Aussperrung in unserem Land nicht gäbe. Ich habe im Nationalrat den etwas harten Ausdruck gebraucht: Wir dürfen doch nicht Blindekuh spielen vor einem Faktum, das tatsächlich besteht.

Das Bundesgericht hat in einem Entscheid aus dem Jahr 1985 ganz klar gesagt, es gehe nicht an – wie das die Vorinstanz gemacht hatte – zu sagen, das Streikrecht, ja, das Recht auf kollektive Arbeitskampfmassnahmen habe noch keinen Eingang in das schweizerische Arbeitsrecht gefunden. Es gibt mehrere Bundesgerichtsentscheide und noch mehr Entscheide unterer Instanzen, wo sich die Gerichte ständig mit der Rechtmässigkeit von Streik und Aussperrung auseinandersetzen mussten. Sonst müssten Sie den Antrag stellen, man müsse Streik und Aussperrung verbieten. Aber das will vernünftigerweise niemand, denn wir möchten ja nicht, dass der Staat in die Regelung der Arbeitskonflikte eingreift, sondern man hat die Regelung der Arbeitsbeziehungen und damit auch der möglichen Konflikte ganz bewusst über den Weg der Koalitionsfreiheit und der Tarifautonomie den Sozialpartnern überlassen. Also müssen wir hierzu Stellung nehmen.

Ich möchte Sie daher dringend bitten, den Streichungsantrag abzulehnen. Das wäre wirklich ein Abdanken des Verfassungsgebers vor der Rechtswirklichkeit.

Wenn man sich dafür entscheidet, diese Fragen hier in der nachgeführten Verfassung zu regeln, dann gibt es einmal die Möglichkeit, die der Bundesrat und der Nationalrat Ihnen vorgeschlagen haben, wo man ausdrücklich anerkennt, dass es sich hier um ein Recht auf Streik und Aussperrung handelt. Ich will aber auch hier, weil es sich um einen derartig sensiblen Bereich handelt, vollständige Transparenz. Die Begrün-

derung, weshalb der Bundesrat das vorgeschlagen hat, war folgende: Wir haben zwar ausdrücklich anerkannt, was das Bundesgericht im gleichen Entscheid auch gesagt hat, dass es die Frage offenlässt, ob es sich hier um ein Grundrecht auf Verfassungsstufe handle.

Wir waren der Meinung, dass es Aufgabe der Nachführung der Bundesverfassung sei, derartige offengelassenen Fragen zu klären. Weil die überwiegende Mehrheit in der Lehre davon ausgeht, dass es sich um ein Verfassungsrecht handelt, haben wir Ihnen diese Klärung vorgeschlagen.

Wir sind hier im Differenzbereinigungsverfahren. Sie möchten offenbar nicht so weit gehen, sondern möchten bei diesem Stand der bundesgerichtlichen Rechtsprechung bleiben, wo offengelassen ist, ob das ein Verfassungsrecht, ein eigenständiges Grundrecht sei. Damit kann der Bundesrat im Rahmen des Differenzbereinigungsverfahrens sicher auch leben, weil es dem Bundesrat wichtig scheint, dass wir – ich wünschte mir wirklich: heute – zu einer konsensfähigen Lösung kommen.

Wenn jetzt diese Frage des Streikrechtes noch ein paarmal – wie die Romands so schön sagen – die «navette» macht, vom Ständerat zum Nationalrat, so wird das Problem zum Schicksalsartikel hochstilisiert. Deshalb haben wir wirklich alles Interesse daran, heute eine Formulierung zu finden, die dann auch im Nationalrat akzeptiert wird. Deshalb gebe ich hier im Namen des Bundesrates das Einverständnis, dass man diese Frage des Verfassungsrechtes offenlässt, wie das auch das Bundesgericht gemacht hat. Damit verfolgen wir – das sei immerhin noch gesagt – anders als bei anderen Themen eine sehr strikte, eher restriktive Auffassung des Nachführungskonzeptes.

Nachdem dies gesagt ist, müssen wir nun die einzelnen Formulierungsvorschläge miteinander vergleichen. Ich gebe gegenüber der Mehrheit und damit ihrer Wortführerin, Frau Forster, zu, dass diese Voraussetzungen, wie sie im Antrag der Mehrheit enthalten sind, sich klassischerweise auch in den arbeitsrechtlichen Lehrbüchern finden und auch im genannten Entscheid des Bundesgerichtes.

Uns ist bei näherer Analyse aufgefallen, dass eine dieser Voraussetzungen für die Rechtmässigkeit eines Streiks oder einer Aussperrung zu eng gefasst ist. Die Lehrbücher sprechen zwar immer von den Organisationen, vor allem im Zusammenhang mit dem Streikrecht. Es ist heute aber auch klar und unbestritten – wenn Sie eine Firma wie die Novartis nehmen –, dass nicht nur eine Arbeitgeberorganisation, sondern auch eine einzelne Firma dieses Recht hat. Insofern ist dieses Kriterium der Arbeitgeberorganisation einfach zu eng. Hingegen stimme ich mit Ihnen vollständig überein, dass wilde Streiks anerkanntermassen unzulässig und unrechtmässig sind; das haben wir in der Botschaft auch ausdrücklich festgehalten. Aber dieses Kriterium, dass die Arbeitgeberorganisation der Träger einer Aussperrung sein muss, ist eindeutig zu eng, und deshalb sollte es nach Meinung des Bundesrates nicht in die Verfassung aufgenommen werden. Diese Fassung hat aus Sicht des Bundesrates einen weiteren Mangel: Es geht um das Wort «nur», das für den Nationalrat natürlich ein Reizwort sein wird. Sie haben selber gesagt, dass dieses «nur» keinerlei rechtliche Bedeutung hat, sondern von rein psychologischer Bedeutung ist, und es wird natürlich für den Nationalrat ein Reizwort sein. Das ist der Grund, warum ich die Minderheit III in der bereinigten Fassung gemäss Einzelantrag Inderkum als die klar beste Lösung sehe, und ich bin überzeugt: Wenn Sie heute dem Antrag Inderkum zustimmen, dann haben wir dieses Problem gelöst; ich bin überzeugt, dass der Nationalrat dann auch zustimmen wird.

Es ist ganz entscheidend, Frau Forster, dass der Antrag Inderkum das Verhältnismässigkeitsprinzip aufgenommen hat. Dieses Prinzip spielt auch in der bundesgerichtlichen Rechtsprechung zur Rechtmässigkeit von Streik und Aussperrung eine ausserordentlich wichtige Rolle. Wir haben vielleicht den Fehler gemacht, dass wir das Verhältnismässigkeitsprinzip in unserer Formulierung nicht ausdrücklich genannt haben, weil wir von der Vorstellung ausgingen, es gelte ja allgemein im Recht. Ich habe die Sache überprüft; in den Einleitungsarti-

keln ist es nur für das staatliche Handeln vorgeschrieben. Deshalb haben wir sicher allen Grund, dieses Verhältnismässigkeitsprinzip hier ausdrücklich zu nennen. Im genannten Bundesgerichtsentscheid war die Verhältnismässigkeit sehr entscheidend: Das Bundesgericht hat dort festgehalten, der Streik sei übereilt beschlossen worden, ohne dass der Verhandlungsweg ausgeschöpft worden sei; er sei daher nicht rechtmässig, und die fristlosen Entlassungen seien grundsätzlich begründet. Dem Verhältnismässigkeitsprinzip kommt damit eine ganz zentrale Bedeutung zu.

Aus all diesen Gründen bin ich überzeugt, dass Sie der Sache wirklich einen grossen Dienst tun, wenn Sie heute eine Formulierung beschliessen, die dann auch im Nationalrat Bestand haben wird; das wird bei der Formulierung gemäss Antrag Inderkum sicher der Fall sein. Die einzigen beiden Unterschiede betreffen ja dieses Wörtchen «nur» und die Arbeitnehmer- und Arbeitgeberorganisationen, die nicht genannt werden.

Aeby Pierre (S, FR): Monsieur le Conseiller fédéral, excusez-moi de reprendre la parole après que vous vous soyez exprimé, mais vous nous avez donné maintenant une interprétation assez nouvelle de la part du Conseil fédéral qui, jusqu'à présent, a défendu sa disposition initiale.

Celle-ci consistait à parler d'un droit de grève – un droit fondamental – et de lock-out qui avait son corollaire à l'alinéa 4 qui disait tout à fait normalement: «La loi peut régler l'exercice de ces droits et interdire le recours à la grève à certaines catégories de personnes.» Nous faisons ici presque du travail de commission, mais compte tenu de cette nouvelle interprétation la question se pose, ou en tout cas elle se posera de façon très précise à la commission du Conseil national, de savoir si, dans la proposition de majorité ou de minorité III modifiée par la proposition Inderkum, l'alinéa 4 a encore une justification.

A mon avis, l'alinéa 4 n'a plus de raison d'être parce qu'on parle dans les deux textes d'obligation de préserver la paix du travail. On n'a plus la notion très forte de droit. Une obligation de préserver la paix du travail peut être contractuelle ou légale. Cette nouvelle interprétation que vous donnez maintenant à propos du droit de grève qu'on n'est plus obligé de reprendre comme notion dans la constitution pose incontestablement le problème de l'alinéa 4 qu'il faudrait, à mon avis, biffer, mais je ne fais pas de proposition ici. Je laisse le soin à l'administration et à la commission du Conseil national, pour le cas où nous adopterions la proposition de majorité ou de minorité III, d'examiner cette question de façon approfondie.

Rhinow René (R, BL), Berichterstatter: Ich möchte doch noch kurz auf die verschiedenen Minderheitsanträge und auch auf die Ausführungen von Herrn Bundesrat Koller eingehen.

Es war unser Anliegen, dem Nachführungsauftrag gerecht zu werden. Wir haben versucht, das ohne politische Demonstration zu tun, ohne die Gelegenheit zu benützen, anhand dieses Artikels auf der einen oder anderen Seite Positionen markieren zu wollen.

Wenn ich nun die Anträge der verschiedenen Minderheiten näher betrachte, komme ich zum Schluss oder habe zumindest die Vermutung, dass sich sowohl die Minderheit I (Aeby) als auch die Minderheit II (Reimann) weniger um Nachführung bemühen denn um das Markieren einer politischen Position.

Der Minderheit I muss ich sagen, dass die Lösung der Kommissionsmehrheit davon ausgeht, dass Streik und Aussperrung in diesem Land unter gewissen Voraussetzungen zulässig sind. Wenn wir hier von den Schranken sprechen, setzen wir voraus, dass es diese Zulässigkeit gibt, was ich im Namen der Kommissionsmehrheit auch klar festhalten möchte.

Uneinigkeit in der Lehre besteht heute darin, woraus dieses Recht abgeleitet wird; Herr Bundesrat Koller hat zu Recht darauf hingewiesen. Die einen sagen, es leite sich aus der Koalitionsfreiheit ab, die anderen, es könne anderen Verfas-

sungsbestimmungen betreffend die Arbeit entnommen werden, Dritte sagen, es sei nur auf gesetzlicher Stufe gewährleistet. Wir lassen diese Frage bewusst offen, weil sie auch heute offen ist. Deshalb fahren wir korrekt auf dem Geleise der Nachführung, anerkennen aber, dass es diese Zulässigkeit im Grundsatz gibt. Man kann der Kommissionsmehrheit nicht vorwerfen, sie würde nur Schranken regeln und offenlassen, ob es in diesem Land überhaupt Streik und Aussperrung geben könne.

Der Minderheit II möchte ich sagen – auch hier kann ich mich Herrn Bundesrat Koller anschliessen –: Sie verhindern den Streik nicht, wenn Sie nichts sagen. Sie lassen nur zusätzlich alle Kriterien offen und überlassen es dem Gericht, sie dann im Einzelfall festzulegen. Sie tun auch nichts für die Rechtssicherheit, wenn Sie alles offenlassen und erst nach gehabtem Streik dann post festum beim Bundesgericht feststellen müssen, was zulässig war oder was nicht.

Wir versuchen, hier Klarheit zu schaffen, ohne auch nur einen Schritt von dem abzuweichen, was heute bereits geltendes Recht ist. Wir haben auch nicht einfach «der Linken nachgegeben»; das muss ich ganz klar unterstreichen. Wir haben uns bemüht, jenseits dieser politisch aufgeladenen Stellungnahmen dem Nachführungsauftrag gerecht zu werden.

Was die Minderheit III (Marty Dick) angeht, so ist vor allem eine wichtige Differenz zur Mehrheit vorhanden: Das «nur» – das gebe ich zu – ist nicht eine rechtliche Differenz, sondern eine politisch-psychologische. Die wichtigere Differenz zur Minderheit III – auch in der Fassung von Herrn Inderkum, der die Verhältnismässigkeit jetzt aufnimmt – ist die, dass hier von den tariffähigen Organisationen nicht die Rede ist. Das ist der wesentliche Unterschied, auf den Herr Bundesrat Koller, wenn ich richtig zugehört habe, nicht hingewiesen hat. Es geht nicht nur um die Arbeitgeberorganisationen, sondern es geht ja – was den Streik angeht – vor allem um die Arbeitnehmerorganisationen.

Ich stimme auch der Auffassung zu – ich unterstreiche das im Namen der Kommission –, dass der wilde Streik in unserem Land verboten ist. Die Mehrheit der Kommission möchte just dieses Verbot in ihre Fassung aufnehmen. Denn das Verbot des wilden Streiks fehlt im Antrag der Minderheit III. Jetzt kann man sicher zu Recht sagen, dieses gelte weiterhin aufgrund von Lehre und Rechtsprechung. Aber warum regeln wir denn drei Voraussetzungen und sagen just von dieser vierten nichts, schweigen diesbezüglich? Zumindest der unbefangene Leser könnte aufgrund der Fassung der Minderheit III meinen, dass über die Zulässigkeit von Streik und Aussperrung ein abschliessender Katalog geschaffen worden sei und die tariffähigen Organisationen bewusst nicht aufgenommen worden seien. Aber das wollen wir ja nicht. Und das ist ja auch nicht die Meinung von Herrn Inderkum und von Herrn Marty, aber ohne diese Vorkenntnisse könnte man auf diese Idee kommen. Deshalb sehe ich nicht ein, weshalb wir die Schranke der tariffähigen Organisation nicht aufnehmen können.

In der Fassung der Mehrheit der Kommission ist allerdings nicht von tariffähigen Organisationen, sondern von «Arbeitnehmer- oder Arbeitgeberorganisationen» die Rede. Es stimmt: Eine kleine Unebenheit in der Mehrheitsfassung ist die, dass ein einzelner Arbeitgeber auch tariffähig sein kann. Es braucht nicht eine zusätzliche Organisation. Für den Streik braucht es aber eine Arbeitnehmerorganisation. Ursprünglich haben wir in der Kommission eine Fassung diskutiert, die den Begriff der tariffähigen Organisation verwendet hat, aber wir haben diesen Begriff auf Rat der Verwaltung fallenlassen. Hinterher bereue ich, dass wir die Formulierung «tariffähige Organisationen» nicht aufgenommen haben. Dann hätten wir diese terminologischen Unebenheiten bereinigen können.

Ich möchte Sie als Kommissionspräsident bitten, trotzdem dem Antrag der Mehrheit der Kommission oder allenfalls dem Antrag der Minderheit III – mit der Ergänzung «von tariffähigen Organisationen» – zuzustimmen und sowohl den Antrag der Minderheit I als auch den Antrag der Minderheit II im Rahmen dieses Differenzbereinigungsverfahrens abzulehnen, im

Interesse der Nachführung der Verfassung und unter Verzicht auf politische Demonstrationen.

Brunner Christiane (S, GE): Je vous prie de m'excuser de reprendre la parole maintenant, mais il y a deux points qui m'interpellent:

1. D'une part, la traduction de «verhältnismässig» en français. «Verhältnismässig», c'est en quelque sorte «proportionnel»; une grève doit être proportionnelle. Mais en français, c'est traduit par «doit être adapté aux circonstances». (*Remarque intermédiaire Cavadini Jean: «Proportionnée».*) «Proportionnée», mais ce n'est pas adapté aux circonstances. Tout à l'heure, je n'ai lu que le texte français. C'est avec la proposition Inderkum et l'explication de M. le conseiller fédéral que j'ai compris que «verhältnismässig» ne correspondait pas. La traduction correcte est «proportionnée», comme le dit très justement M. Cavadini. La grève doit être proportionnée. Toute la jurisprudence et la doctrine a toujours admis que la grève devait être proportionnée, les moyens collectifs de lutte proportionnés. Déjà là, il y a à mon avis une erreur de traduction en français, et une erreur qui n'est pas de détail.

2. Par rapport à la proposition de minorité III et à la proposition de la majorité, malgré les explications de Mme Forster et de M. le conseiller fédéral, on ne peut pas dire qu'une organisation de travailleurs «tariffähig» – c'est d'ailleurs un terme utilisé en Allemagne, qui n'existe pas dans notre pays – peut être une commission d'entreprise. Vous ne pouvez pas étendre la notion d'organisation à une commission d'entreprise par exemple ou un petit groupe, à une représentation de travailleurs ou travailleuses dans une entreprise. Ce serait d'ailleurs contraire à ce qui a été admis jusqu'à présent par la doctrine en Suisse à juste titre, c'est-à-dire qu'une grève devait être portée par une organisation de travailleurs pour pouvoir négocier ou pour pouvoir y mettre fin et pour pouvoir y mettre en quelque sorte aussi l'avoir en main.

Il y a donc ce problème là. En outre, la majorité de la commission introduit vraiment quelque chose d'absurde, je l'ai déjà dit tout à l'heure: on ne peut pas introduire la notion de soutien «par une organisation d'employeurs». Un conflit collectif peut surgir dans une entreprise. La discussion va se faire, de la part du syndicat, avec la direction de l'entreprise. Un lock-out («Aussperrung»), il n'y a pas besoin non plus qu'une organisation d'employeurs le soutienne. C'est une décision d'une entreprise, un instrument de riposte, qui n'est pas utilisé certes, mais un instrument de riposte contre les travailleurs qui se mettent en grève dans l'entreprise. Il n'y a pas besoin de la bénédiction d'une association d'employeurs, surtout s'il n'y a peut-être pas d'association d'employeurs dans la branche en question.

C'est une absurdité qu'on introduirait dans la constitution. Je dois dire que ou bien on reprend le tout en commission, et on regarde de manière plus différenciée les choses, ou alors dans tous les cas il faudrait adopter la proposition Inderkum, qui ne contient pas toutes ces erreurs et tous ces illogismes, en adaptant toutefois le texte français à l'expression exacte «verhältnismässig».

Koller Arnold, Bundesrat: Ich nehme noch kurz zu drei Problemen Stellung:

1. Eine Bemerkung zu jenen, die gesagt haben, wir würden nun von unserer Position abrücken: Ich habe Ihnen ganz transparent gemacht, was der Hintergrund unseres Entwurfes war. Wir waren der Meinung, dass im Rahmen der Nachführung auch offene Fragen geklärt werden sollten. Ich nehme zur Kenntnis und befürworte sogar, dass jetzt im Rahmen der Differenzbereinigung in einem so sensiblen Bereich eine eher restriktive Auffassung der Nachführung Platz greift. Deshalb verzichtet der Bundesrat auf seine ursprüngliche Fassung und sucht heute einen möglichst tragfähigen Kompromiss.

2. Zum Antrag der Mehrheit: Ich bin überzeugt, dass er wegen des unschönen Wörtchens «nur», und weil der Begriff «Arbeitgeberorganisation» einfach zu eng ist, im Nationalrat nicht konsensfähig ist. Wir sollten nicht etwas aufnehmen,

was eindeutig zu eng ist. Demgegenüber bin ich überzeugt, dass der Antrag der Minderheit III in der Fassung von Herrn Inderkum im Nationalrat mehrheitsfähig sein wird, und ich werde im Nationalrat auch dafür kämpfen, dass er in der nächsten Runde durchgeht.

3. Auf Absatz 4 können wir nicht verzichten, denn es gibt wichtige Bereiche, wo im eminenten öffentlichen Interesse ein Streikverbot bestehen muss.

Präsident: Der Antrag der Minderheit III ist zugunsten des Antrages Inderkum zurückgezogen worden.

Erste Eventualabstimmung – Premier vote préliminaire

Für den Antrag Inderkum	22 Stimmen
Für den Antrag der Mehrheit	17 Stimmen

Zweite Eventualabstimmung – Deuxième vote préliminaire

Für den Antrag Inderkum	32 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit I	4 Stimmen

Definitiv – Définitivement

Für den Antrag Inderkum	23 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit II	15 Stimmen

Art. 27 Abs. 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 27 al. 2

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Marty Dick (R, TI), rapporteur: Il s'agit ici des droits des personnes privées de liberté. Il y a une petite divergence à l'alinéa 2.

L'alinéa 2 deuxième phrase dispose que la personne qui s'est vue privée de sa liberté «doit être mise en état de faire valoir ses droits». Le Conseil national a ajouté une autre phrase: «Notamment elle a le droit de faire informer ses proches parents.»

Nous estimons que la différence n'est pas importante et surtout qu'elle ne mérite pas une divergence. Néanmoins, nous pensons que la version du Conseil national n'est pas très heureuse parce qu'on peut peut-être imaginer que le fait de faire avertir immédiatement un médecin est tout aussi important. Mais dans l'esprit de conciliation qui caractérise notre commission et avec la volonté de ne pas créer de divergences inutiles, nous vous proposons d'adhérer à la décision du Conseil national.

Angenommen – Adopté

Art. 30

Antrag der Kommission

Titel

Garantie der politischen Rechte

Abs. 1

Die politischen Rechte sind gewährleistet.

Abs. 2

Die Garantie der politischen Rechte schützt

Art. 30

Proposition de la commission

Titre

Garantie des droits politiques

Al. 1

Les droits politiques sont garantis.

Al. 2

La garantie des droits politiques protège la libre formation de

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Nous entrons ici dans une partie où nous aurons, surtout par la suite, passablement de divergences de systématique. Comme je l'ai dit hier – je préfère le répéter aujourd'hui –, je n'insisterai pas sur ces diver-

gences de systématique, notamment lorsque nous serons dans la série des articles 32a et suivants, qui tous se rapportent aux articles 45 et suivants de la version du Conseil national, ce qui oblige chacun à une certaine gymnastique pour pouvoir avoir le texte chaque fois sous les yeux.

En ce qui concerne l'article 30 «Garantie des droits politiques», il n'y a rien à signaler de particulier. C'est une adaptation rédactionnelle qui résulte de ce que nous dirons plus loin, à l'article 32a notamment, ainsi qu'aux articles 32c et 32d.

Angenommen – Adopté

Kapitel 1a Titel

Antrag der Kommission

Bürgerrecht und politische Rechte

Chapitre 1a titre

Proposition de la commission

Nationalité, droit de cité et droits politiques

Angenommen – Adopté

Art. 32a

Antrag der Kommission

Titel

Bürgerrechte

Abs. 1

Festhalten

Abs. 2

.... benachteiligt werden. Ausgenommen sind Vorschriften über die politischen Rechte in Bürgergemeinden und Korporationen sowie über den Mitanteil an deren Vermögen, es sei denn, die kantonale Gesetzgebung sieht etwas anderes vor.

Art. 32a

Proposition de la commission

Titre

Nationalité et droit de cité

Al. 1

Maintenir

Al. 2

Nul ne doit être privilégié ou désavantagé en raison de son droit de cité. Il est possible de déroger à ce principe pour régler les droits politiques dans les bourgeoisies et les corporations ainsi que la participation aux biens de ces dernières si la législation cantonale n'en dispose pas autrement.

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: C'est en fait ici, d'après le document que j'ai reçu, que commence mon rapport au nom de la commission. Mais c'est volontiers que j'ai rapporté sur l'article 30 de façon tout à fait spontanée.

En ce qui concerne l'article 32a «Nationalité et droit de cité», le Comité de médiation s'est rallié sans difficulté, après une courte discussion, à la systématique de notre Conseil, si bien que nous maintenons celle-ci, bien qu'elle ait été écartée dans un premier temps par le Conseil national.

A l'alinéa 1er, nous maintenons notre décision. A l'alinéa 2, nous avons une meilleure formulation, notamment concernant la capacité des cantons de réglementer les corporations et les bourgeoisies.

Angenommen – Adopté

Art. 32b

Antrag der Kommission

Festhalten

Art. 32b

Proposition de la commission

Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: A l'article 32b, nous maintenons également notre formulation qui est meilleure, à notre sens. Je signale simplement que, dans le texte français, nous

avons choisi une formulation neutre, celle de «personnes étrangères».

Angenommen – Adopté

Art. 32c

Antrag der Kommission

Titel

Ausübung der politischen Rechte

Abs. 1

Der Bund regelt die Ausübung der politischen Rechte in eidgenössischen, die Kantone diejenigen in kantonalen und kommunalen Angelegenheiten.

Abs. 2

Die politischen Rechte werden am Wohnsitz ausgeübt

Abs. 3

Niemand darf in mehr als einem Kanton die politischen Rechte ausüben.

Abs. 4

Festhalten

Art. 32c

Proposition de la commission

Titre

Exercice des droits politiques

Al. 1

La Confédération règle l'exercice des droits politiques au niveau fédéral; les cantons règlent ces droits aux niveaux cantonal et communal.

Al. 2

Les citoyens exercent les droits politiques au lieu de leur domicile

Al. 3

Nul ne peut exercer ses droits politiques dans plus d'un canton.

Al. 4

Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Ici, le titre change. «Exercice des droits politiques». Il change également dans le texte en allemand, c'est le fameux «Oberbegriff» de «Bürgerrechte». Je fais juste une remarque à propos de l'alinéa 2 de l'article 32c: dans le texte en français, nous changeons également un peu la formulation pour éviter de nouveau la question de la problématique des sexes. Je vous propose d'ailleurs de ne plus signaler toutes les modifications en langue française qui résultent des explications données par le président de la Commission de rédaction de langue française, M. Cavadini Jean, en ouverture de séance.

Angenommen – Adopté

Art. 32d

Antrag der Kommission

Abs. 1

Festhalten

Abs. 2

Der Bund erlässt Vorschriften über die Rechte und Pflichten der Auslandschweizerinnen und Auslandschweizer, namentlich über die Ausübung der politischen Rechte im Bund, die Erfüllung der Wehrpflicht und die Unterstützung.

Abs. 2bis

Festhalten

Art. 32d

Proposition de la commission

Al. 1

Maintenir

Al. 2

La Confédération édicte des dispositions sur les droits et les devoirs des Suisses de l'étranger, notamment sur l'exercice des droits politiques au niveau fédéral, l'accomplissement des obligations militaires et l'octroi de l'aide sociale.

Al. 2bis

Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Ici, de nouveau, la commission vous propose, après avoir réexaminé cette question, de maintenir la décision de notre Conseil. Je rappelle qu'elle se distingue de la décision du Conseil national, que vous trouvez à l'article 48, par le fait qu'elle impose à la Confédération d'édicter des dispositions sur les droits et devoirs des Suisses de l'étranger, et non pas seulement la «Kann-Vorschrift» telle que l'a laissée passer le Conseil national.

En résumé, pour l'article 32d: maintien et, de nouveau, utilisation de l'«Oberbegriff» non pas de «Bürgerrechte», comme je l'ai dit tout à l'heure, mais de «politische Rechte», en français, «des droits politiques».

Angenommen – Adopté

Art. 32e

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: L'article 32e a été réglé tout à l'heure par notre discussion sur l'article 5a. En discutant sur cet article 5a, nous avons également admis que celui-ci soit déplacé où il l'a été.

Angenommen – Adopté

Art. 33 Abs. 1aa, 1a, 1, 1bis, 1ter

Antrag der Kommission

Abs. 1aa, 1a

Streichen

Abs. 1

Bund und Kantone setzen sich in Ergänzung zu persönlicher Verantwortung und privater Initiative dafür ein, dass:

a. Streichen

....

e. Festhalten

....

Abs. 1bis

Sie setzen sich dafür ein, dass jede Person gegen die wirtschaftlichen Folgen von Alter, Invalidität, Krankheit, Unfall, Arbeitslosigkeit, Mutterschaft, Verwaisung oder Verwitwung gesichert ist.

Abs. 1ter

Bund und Kantone streben die Sozialziele im Rahmen ihrer verfassungsmässigen Zuständigkeiten und ihrer verfügbaren Mittel an.

Art. 33 al. 1aa, 1a, 1, 1bis, 1ter

Proposition de la commission

Al. 1aa, 1a

Biffer

Al. 1

La Confédération et les cantons s'engagent, en complément de la responsabilité individuelle et de l'initiative privée, à ce que:

a. Biffer

....

e. Maintenir

....

Al. 1bis

Ils s'engagent à ce que toute personne soit assurée contre les conséquences économiques de l'âge, de l'invalidité, de la maladie, de l'accident, du chômage, de la maternité, de la condition d'orphelin ou du veuvage.

Al. 1ter

La Confédération et les cantons s'engagent en faveur des buts sociaux dans le cadre de leurs compétences constitutionnelles et des moyens disponibles.

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: La commission n'a pas eu à voter sur la proposition de compromis que nous vous présentons. Je vous invite à prendre la feuille qui vous a été distribuée séparément pour que vous puissiez avoir sous les yeux

l'ensemble de l'article 33 qui nous a beaucoup occupé dans les discussions précédentes. Il semble que nous nous ache-minons aujourd'hui vers une solution de compromis qui sera acceptée par le Conseil national.

Je passe en revue les différents points importants de cet article.

Nous biffons l'alinéa 1aa introduit par le Conseil national, car nous avons déjà traité cette question à l'article 5a.

Nous biffons également l'alinéa 1a, car nous le retrouvons formulé de façon plus claire et plus précise aux alinéas 1bis et 1ter. L'alinéa 1er fixe l'engagement de la Confédération et des cantons en complément de la responsabilité individuelle et de l'initiative privée. La lettre a est biffée. La seule divergence qui risque peut-être de faire difficulté avec le Conseil national, c'est la disposition prévoyant que «toute personne ait part à la sécurité sociale», parce qu'elle disparaît. Notre commission considère que cette question est reprise à la lettre bbis qui dispose que les familles en tant que communautés d'adultes et d'enfants sont protégées et encouragées, ainsi que lorsqu'on fixe très clairement que chacun a le droit (al. 1bis) à ce qu'il soit assuré «contre les conséquences économiques de l'âge, de l'invalidité, de la maladie, de l'accident, du chômage, de la maternité, de la condition d'orphelin et du veuvage». C'est en fait ici que nous retrouvons la notion de sécurité sociale, qui n'est dès lors plus reprise telle que décidée par le Conseil national.

Ensuite, l'alinéa 1er est suivi par les alinéas 1bis et 1ter où nous reprenons le début de l'article décidé par le Conseil national. Nous en avons suffisamment discuté lors du premier débat.

L'alinéa 2 reste en l'état; il n'est pas contesté non plus.

Je vous invite, avec notre commission qui l'a fait à l'unanimité, à adopter cet article dans sa présente version.

Abs. 1aa, 1a – Al. 1aa, 1a

Angenommen – Adopté

Abs. 1 – Al. 1

Koller Arnold, Bundesrat: Zur Streichung von Absatz 1 Litera a: Sowohl der Bundesrat wie der Nationalrat hatten das Prinzip verankert, dass jede Person an der sozialen Sicherheit teilhat. Das sollte unseres Erachtens beibehalten werden, denn dieser Artikel richtet sich ja nicht nur an den Bund, sondern er richtet sich auch an die Kantone. Insofern muss natürlich die öffentliche Fürsorge neben den Sozialversicherungen mit abgedeckt sein. Deshalb wäre ich Ihnen dankbar – wenn ich ausnahmsweise einmal vom Antragsrecht Gebrauch machen darf –, wenn Sie Litera a doch beibehalten würden. Im übrigen bin ich mit Ihrer Fassung einverstanden.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Kommission	11 Stimmen
Für den Antrag des Bundesrates	9 Stimmen

Abs. 1bis, 1ter – Al. 1bis, 1ter

Angenommen – Adopté

3. Titel

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Titre 3

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Le Conseil national a simplement voulu inclure les communes dans le titre. Nous nous sommes ralliés à cette solution. Nous n'y voyons pas d'obstacle, d'autant plus que les communes, tout au long de nos débats, se sont battues pour être mieux reconnues dans la constitution.

Angenommen – Adopté

Art. 34

Antrag der Kommission
Festhalten

Art. 34

Proposition de la commission
Maintenir

Angenommen – Adopté

Art. 34a

Antrag der Kommission

Abs. 1
Festhalten

Abs. 2
Er übernimmt diejenigen Aufgaben,

Art. 34a

Proposition de la commission

Al. 1
Maintenir

Al. 2
Elle assume les tâches qui réclament une réglementation uniforme.

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Nous avons ici une divergence, notamment concernant l'alinéa 2 où nous proposons le maintien de notre version, en ce sens que nous souhaitons que la compétence de la Confédération de s'occuper des tâches qui réclament une réglementation uniforme doit être exprimée de façon positive. Nous renonçons au «ne que», au «nur» en allemand, pour dire que la Confédération, elle, assume les tâches qui réclament une réglementation uniforme.

A cet article, nous maintenons notre version et nous ne suivons pas ici la systématique du Conseil national.

Angenommen – Adopté

Art. 35a

Antrag der Kommission

Abs. 1, 2
Festhalten

Abs. 3
Streitigkeiten zwischen Kantonen oder zwischen Kantonen und dem Bund werden nach Möglichkeit durch Verhandlung und Vermittlung beigelegt.

Art. 35a

Proposition de la commission

Al. 1, 2
Maintenir

Al. 3
Les différends entre les cantons ou entre les cantons et la Confédération sont, autant que possible, réglés par la négociation ou par la médiation.

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Nous maintenons la section 2a qui change la systématique du projet du Conseil fédéral et à laquelle le Conseil national ne s'est pas rallié, mais nous considérons tout de même que cette amélioration doit être maintenue.

Angenommen – Adopté

Art. 37 Abs. 1, 3

Antrag der Kommission
Festhalten

Art. 37 al. 1, 3

Proposition de la commission
Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: A l'article 37, les divergences sont plutôt d'ordre rédactionnel. Nous vous proposons de maintenir la décision de notre Conseil.

Angenommen – Adopté

Art. 41

Antrag der Kommission

Mehrheit

Festhalten

Minderheit

(Aeby)

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Antrag Loretan Willy

Abs. 1, 2

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Abs. 3

Der Bund nimmt Rücksicht auf die besondere Situation der Städte sowie der Agglomerationen und Berggebiete.

Art. 41

Proposition de la commission

Majorité

Maintenir

Minorité

(Aeby)

Adhérer à la décision du Conseil national

Proposition Loretan Willy

Al. 1, 2

Adhérer à la décision du Conseil national

Al. 3

La Confédération prend en considération la situation particulière des villes ainsi que des agglomérations urbaines et des régions de montagne.

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Je m'exprimerai ici comme rapporteur de la commission qui a considéré qu'elle devait maintenir sa formulation initiale, c'est-à-dire, à l'alinéa 1er, la compétence des cantons de déterminer l'organisation et l'autonomie des communes; à l'alinéa 2, une nouveauté, mais qui entre dans la notion de réforme et de mise à jour, consistant dans le fait que «dans l'accomplissement de ses tâches, la Confédération prend en considération les intérêts particuliers des communes, dans les agglomérations urbaines et les régions de montagne tout spécialement». Je rappelle que nous avons eu tout un débat où il a été décidé, plus par opportunité politique que par raisonnement systématique, de faire une seule sphère avec, d'une part, les agglomérations urbaines et, d'autre part, les régions de montagne. Cette formulation avait obtenu une assez large majorité au sein de notre Conseil – 31 voix contre 8.

Le Conseil national, quant à lui, est revenu à une proposition que j'avais d'ailleurs moi-même déposée dans les travaux de la sous-commission, tout au début de nos travaux, et qui consiste, notamment à l'alinéa 3, à dire exactement ce que l'on veut, c'est-à-dire que dans notre pays les villes et les agglomérations urbaines peuvent constituer des entités sociales, politiques et culturelles qui méritent une attention particulière à la fois des cantons et de la Confédération, pas d'une façon générale, mais sous l'angle de l'organisation de la commune. Ici, vous l'aurez remarqué, je parle en tant que porte-parole de la minorité qui défend la version du Conseil national. Il est en effet artificiel de vouloir intégrer dans l'article 41, tout à coup, les régions de montagne, non pas que l'on ne veuille pas tenir compte des régions de montagne – on les retrouve d'ailleurs dans bien d'autres dispositions de la constitution, notamment dans toute la politique structurelle de la Confédération –, mais celles-ci, comme telles, n'ont simplement pas grand-chose à voir avec la structure communale. Il y a peut-être une imprécision à l'alinéa 3 qui a pu effrayer certaines ou certains d'entre vous, c'est que quand on dit que «la Confédération et les cantons prennent en considération la situation particulière des villes et des agglomérations urbaines», il

s'agit naturellement de leurs villes et de leurs agglomérations urbaines et non pas de toutes les villes ou agglomérations urbaines de la Suisse. Peut-être bien aurait-il fallu dire ici «leurs villes et agglomérations urbaines», de manière à être très clair.

C'est une question de structure, c'est une question d'échelonnement du pouvoir politique dans notre pays et, en ce sens, je serais assez heureux si nous pouvions nous rallier à l'article 41 dans la version du Conseil national.

Loretan Willy (R, AG): Der neue Gemeinde- und Städteartikel steht – so oder so, ob in der Fassung des Ständerates oder jener des Nationalrates –; das ist als erfreuliche Tatsache festzuhalten. Beide Fassungen entsprechen in den Grundzügen unseren Vorstellungen. Ich habe mich – zusammen mit der Kommission unseres Rates – schon in der ersten Runde für die Schaffung eines solchen Artikels eingesetzt.

Wir sind im Differenzbereinigungsverfahren und müssen uns daher bemühen, dass sich die Räte aufeinander zu bewegen. Daher mein Antrag: Er kombiniert und optimiert die beiden Varianten zu einer Formulierung, die mir in beiden Räten mehrheitsfähig zu sein scheint oder es werden könnte.

Die Fassung des Nationalrates ist in ihrer Gesamtheit und in der Gliederung in drei Absätze – im Gegensatz zur Gliederung in zwei Absätze in der Fassung des Ständerates – klarer und weniger verschachtelt.

Zu den einzelnen Absätzen: In Absatz 1 wird in beiden Varianten – Ständerat und Nationalrat – die Gemeindeautonomie festgeschrieben. In der Fassung des Nationalrates wird sie von Bundesrechts wegen gewährleistet; allerdings werden für die genauere Ausgestaltung die Kantone in die Pflicht genommen bzw. wird ihnen die genauere Ausgestaltung dieser Gemeindeautonomie, bezogen auf ihre besonderen Verhältnisse, überlassen. In der Fassung des Ständerates ist, genau gesehen, eine Festlegung von Bundesrechts wegen nicht vorhanden. Die Kantone werden über eine Muss-Bestimmung verpflichtet, die Autonomie der Gemeinden zu definieren. Ich ziehe hier die Fassung des Nationalrates vor, dass nämlich die Gemeinden ihre Autonomie von Bundesrechts wegen haben, aber deren Definition – wie gesagt – durch die Kantone vorzunehmen ist.

In Absatz 2, so vorhanden nur in der Fassung des Nationalrates, werden die Gemeinden in einer Formulierung explizit genannt und herausgehoben, die eigentlich besser läuft als der Einbezug der Gemeinden in Absatz 2 gemäss Ständerat. Ich weiss von verschiedenen Kollegen und Kolleginnen, dass Wert darauf gelegt wird, insbesondere von Vertretern von Kantonen mit vielen kleinen Gemeinden – dazu gehört auch der Kanton Aargau –, dass die Gemeinden in einem eigenen Absatz explizit als solche erwähnt werden – obschon Städte, rechtlich gesehen, ebenfalls Gemeinden sind.

Zum bedeutungsvollen Absatz 3: Die nationalrätliche Fassung zählt hier Sonderfälle im Bereich der Kommunen auf, nämlich die Städte mit ihren besonderen Problemen – die wir in der ersten Runde hier im Rat breit erörtert haben – und die Agglomerationen im Bereich von Städten. Nicht erwähnt sind in der Fassung des Nationalrates, wohl aber in unserer Fassung, die Berggebiete. Trotz den Bedenken von Kollege Aeby, die Berggebiete seien ohnehin bereits Objekt verschiedenster Gesetzgebungen, muss ich sagen, dass die Aufnahme der Berggebiete in den Katalog, der vorschreibt, es sei hier besondere Rücksicht zu nehmen, politisch und psychologisch von Bedeutung ist.

Deshalb ziehe ich hier die Fassung des Ständerates vor, möchte aber die Erwähnung der Berggebiete in die Formulierung des Nationalrates übertragen und damit den Katalog des Nationalrates mit den Berggebieten ergänzen, nebst den Städten und Agglomerationen.

Was ich aber in der Fassung des Nationalrates weglassen möchte, ist der Hinweis auf die Kantone. Bei uns fehlen die Kantone in der Einleitung zu Absatz 2. Die Konferenz der Kantonsregierungen wehrt sich gegen die Einbindung der Kantone in die Pflicht, auf die besondere Situation der Städte, Agglomerationen und Berggebiete Rücksicht zu nehmen. Es sei ihre Sache zu bestimmen, wie sie das machen

wollten. Dass sie ihre Pflichten vernachlässigen wollen, ist damit nicht gesagt.

Ich verstehe diese Vorbehalte der Kantone und beantrage daher, das Wort «Kantone» am Anfang von Absatz 3 der Fassung des Nationalrates wegzulassen. Wir wollen in der neuen Verfassung des Bundes keine Frontstellung zwischen Kantonen einerseits und Städten und Gemeinden andererseits heraufbeschwören. Es empfiehlt sich daher, die Kantone wegzulassen.

Ich bitte Sie, meinem Vermittlungsantrag zuzustimmen. Ich glaube, dass wir so die Brücke für den Handschlag mit dem Nationalrat bauen können.

Uhlmann Hans (V, TG): Sie mögen sich erinnern: Ich bin bei der ersten Beratung auf den Entwurf des Bundesrates eingeschwenkt. Ich war damals der Meinung, dass das besser sei, als wenn besondere Aufgaben für Agglomerationen, Städte und Berggebiete genannt werden. Nun, die Abstimmung ist dann so verlaufen, wie wir wissen. Nun glaube ich, der Antrag Loretan Willy ist richtig. Seine Überlegungen sind mehrheitsfähig, wenn den Kantonen nicht eine besondere Vorschrift gemacht wird. Es ist im Abschnitt zu den Gemeinden diktiert, deshalb könnte ich mich im Sinne des Antrages Loretan Willy mit Bezug auf Absatz 1 und 2 dem Nationalrat anschliessen. Mit Bezug auf Absatz 3 würde ich mich auch Herrn Loretan anschliessen. Es ist ein kleiner Unterschied. In der Fassung unseres Rates steht (Abs. 2): «Der Bund nimmt bei der Erfüllung seiner Aufgaben Rücksicht auf die Anliegen» Der Nationalrat schreibt (Abs. 3): «.... Rücksicht auf die besondere Situation der Städte und der Agglomerationen», und jetzt nennt der Antrag Loretan Willy auch die Berggebiete. Anliegen zu haben ist ja schön und recht. Man kann auch Wünsche haben. Aber ich glaube, der Bund hat Rücksicht zu nehmen auf die besonderen Situationen. Deshalb scheint mir der Antrag Loretan Willy richtig zu sein. Ich stimme ihm zu und bitte Sie, dies ebenfalls zu tun.

Koller Arnold, Bundesrat: Es ist richtig, wie Herr Loretan gesagt hat: Wir haben nun hier einen Gemeinde- und Städteartikel, und das ist im Rahmen der nachgeführten Verfassung doch eine wichtige Neuerung; das wollen wir zunächst festhalten.

Andererseits zeigt die Vorgeschichte dieses Artikels, dass es sich um einen sehr sensiblen Bereich handelt. Das haben vor allem die Gespräche mit den Vertretern der Kantone gezeigt: Die Konferenz der Kantonsregierungen hat immer gesagt, sie könnte mit der Fassung des Ständerates leben. Hingegen hatte sie Bedenken gegenüber der Fassung des Nationalrates, vor allem bei Absatz 2, wo festgehalten ist: «Der Bund beachtet bei seinem Handeln die möglichen Auswirkungen auf die Gemeinden.» Hier befürchten die Kantone, dass der Bund plötzlich über die Köpfe der Kantone hinweg Direktkontakte mit den Gemeinden suchen könnte; das ist der sensible Punkt. Andererseits ist aber insofern ein Durchbruch gelungen, als jetzt auch die Konferenz der Kantonsregierungen eine gemeinsame Arbeitsgruppe mit den Städten eingerichtet hat, um die besondere Situation der Städte auch in ihrer Politik künftig berücksichtigen zu können.

Das sind die Gründe, weshalb ich Ihnen in diesem Stadium des Verfahrens eher empfehle, bei Ihrer Meinung zu bleiben. Was den Antrag Loretan Willy betrifft, gebe ich zu, dass er das grösste Übel der Fassung des Nationalrates ausmerzt, indem er die Kantone weglässt. Denn es geht nicht an, dass wir hier den Kantonen noch vorschreiben, was sie gegenüber den Gemeinden zu tun hätten; in diesem Sinn ist er sicher ein Fortschritt. Aber der Antrag hat den Nachteil, dass er sich sonst dem Nationalrat anschliesst.

Weil es eine sehr sensible Materie ist, empfehle ich Ihnen eher, an Ihrem Beschluss festzuhalten.

Abstimmung – Vote

Eventuell – A titre préliminaire

Für den Antrag Loretan Willy
Für den Antrag der Minderheit

20 Stimmen
5 Stimmen

Definitiv – Définitivement

Für den Antrag der Mehrheit
Für den Antrag Loretan Willy

13 Stimmen
13 Stimmen

Mit Stichentscheid des Präsidenten

wird der Antrag der Mehrheit angenommen
Avec la voix prépondérante du président
la proposition de la majorité est adoptée

Art. 43 Abs. 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 43 al. 2

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Ici, il s'agit plutôt d'une divergence rédactionnelle. Le cas couvert par l'alinéa 2 concerne l'intervention de la Confédération lorsque l'ordre d'un canton est troublé. Dans la version du Conseil fédéral on ajoutait «.... est troublé par un danger émanant d'un autre canton». Nous considérons qu'il n'a y pas besoin d'apporter ce genre de précision sur la provenance du danger, et que la Confédération intervient lorsque l'ordre d'un canton est troublé. Peu importe d'où vient le danger. Il peut venir du canton lui-même, là où la Confédération intervient, simplement parce que ses forces de police et d'ordre public ne sont plus suffisantes.

Donc ici, nous vous proposons d'adhérer à la décision du Conseil national.

Angenommen – Adopté

Art. 44 Abs. 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 44 al. 2

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 45–48

Antrag der Kommission

Festhalten

Art. 45–48

Proposition de la commission

Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Jusqu'à l'article 48 inclusivement, il n'y a que des divergences de nature systématique. Il n'y a pas de remarques.

Angenommen – Adopté

Art. 49 Abs. 2

Antrag der Kommission

Festhalten

Art. 49 al. 2

Proposition de la commission

Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Nous avons, en première délibération, ajouté la notion de «préservation du milieu naturel» dans le programme d'engagement de la Suisse en matière de droit international et dans sa politique étrangère. Je rappelle que le projet du Conseil fédéral parlait des «efforts entrepris (par la Confédération) pour promouvoir le respect des droits de l'homme, la démocratie et la coexistence paci-

fique des peuples». Nous avons ajouté à cette trilogie «la préservation du milieu naturel», sous-entendu sur l'ensemble de la planète et même dans l'univers, au besoin. Le Conseil national ne s'est pas rallié à notre façon de voir les choses.

Nous vous proposons de maintenir cette notion de préservation du milieu naturel, notamment en attendant, peut-être, la liquidation des divergences aussi sur l'emplacement final de la notion de «Nachhaltigkeit», de développement durable. Le Conseil national l'a ancrée à l'article 2, nous l'avons dans le chapitre sur l'aménagement du territoire et sur la protection de l'environnement. Il y a une certaine incertitude.

Je vous propose, au nom de la commission unanime, de maintenir notre décision.

Angenommen – Adopté

Art. 50 Abs. 3

Antrag der Kommission
Festhalten

Art. 50 al. 3

Proposition de la commission
Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: La divergence est plutôt rédactionnelle. Mais, comme on l'a tout de même dit lorsqu'on a commencé cet exercice, il s'agit de faire de notre constitution non seulement un texte qui reflète la réalité constitutionnelle actuelle, mais également un texte rédigé si possible de façon simple et cohérente.

Nous vous proposons de maintenir la divergence car il est incontestable que ce qui est dit ici, à l'article 50 alinéa 3 que nous biffons, est déjà contenu intégralement dans l'article 37. Donc, maintenons cette divergence à l'article 50.

Angenommen – Adopté

Art. 51 Abs. 2

Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 51 al. 2

Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Une fois n'est pas coutume, la commission, sans opposition, vous propose de vous rallier à la décision du Conseil national et de préciser, à la fin de l'alinéa 2 qui concerne les relations des cantons avec l'étranger – c'est le titre global de l'article 51 –, d'écrire noir sur blanc la phrase «Avant de conclure les traités, les cantons doivent informer la Confédération.»

Nous n'avons pas de problème philosophique particulier à nous rallier à la décision du Conseil national.

Angenommen – Adopté

Art. 52

Antrag der Kommission
Festhalten

Art. 52

Proposition de la commission
Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: L'article 52 concerne les dons et les distinctions octroyés par des autorités étrangères. Le Conseil national a maintenu la version du Conseil fédéral qui interdit, je le rappelle, l'acceptation, la possession de dons ou de distinctions octroyés par un gouvernement étranger, considérant notamment que ceci est incompatible avec l'exercice d'une fonction au sein d'une autorité fédérale, d'un parlement ou d'un gouvernement cantonal et avec la fonction d'agent de la Confédération.

Nous avons estimé que cette disposition était largement couverte, en ce qui concerne notamment les forces de police, les forces des douanes et d'autres secteurs dans notre administration, par les dispositions ordinaires des différentes lois et règlements qui règlent les statuts des catégories de fonctionnaires, et qu'une telle disposition était en somme peu digne de figurer dans une constitution, dans la charte fondamentale d'une nation. Nous l'avons donc biffée.

La commission unanime vous propose de maintenir ce point de vue et de biffer cet article sur les cadeaux et les distinctions dans cette constitution mise à jour.

Angenommen – Adopté

2. Abschnitt Titel

Antrag der Kommission
Festhalten

Section 2 titre

Proposition de la commission
Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Je veux juste signaler que, dans le titre de la section 2, «Sécurité, défense nationale, protection civile», le Conseil national a ajouté la paix, avec l'idée que la paix était l'objectif général, l'objectif fondamental de toute activité de sécurité, de défense nationale et de protection civile. Notre commission n'a pas été d'une même sensibilité et, en fait, pour une raison plutôt technique, considérant qu'il s'agit ici de régler des compétences, a estimé peut-être de façon un peu rigoureusement juridique qu'il n'y avait pas compétence de paix. S'il y a des compétences en termes de sécurité, de défense nationale, de protection civile, la paix ne se laisse pas traiter sur un même plan et nécessite un engagement qui ne peut se régler par des compétences. On ne peut pas légiférer en disant: «Il y aura la paix.»

C'est dans ce sens que la commission n'a pas souhaité souscrire à ce qui est un peu déclaratif ici, il faut bien le dire, soit la mention de la paix dans le titre de la section 2.

Angenommen – Adopté

Art. 54 Abs. 1

Antrag der Kommission
Mehrheit

Die Schweiz hat eine Armee. Diese ist grundsätzlich nach dem Milizprinzip organisiert.

Minderheit

(Aeby)

Festhalten

Art. 54 al. 1

Proposition de la commission
Majorité

La Suisse a une armée. Celle-ci est organisée selon le principe de l'armée de milice.

Minorité

(Aeby)

Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Je vais essayer de rapporter de façon extrêmement objective.

La version du Conseil fédéral à l'article 54 porte le titre «Armée», et l'alinéa 1er stipule: «La Suisse a une armée de milice.» Les premiers débats dans notre sous-commission et également en commission plénière nous ont amenés à biffer cet alinéa. Pourquoi le biffer? D'abord, parce que dire que la Suisse a une armée de milice peut empêcher la professionnalisation de certains secteurs de cette armée, professionnalisation qui est précisément en cours aujourd'hui, et d'autant plus qu'il n'y avait pas de disposition de ce type dans la constitution actuelle. Donc, nous avons biffé l'alinéa 1er.

En fait, et de façon assez claire, l'alinéa 2, selon lequel «l'armée contribue à prévenir la guerre et à maintenir la paix; elle assure la défense du pays et de sa population; elle apporte

son soutien aux autorités civiles lorsqu'elles doivent faire face à une grave menace pesant sur la sécurité intérieure ou à d'autres situations d'exceptions», est suffisant pour consacrer le principe d'une armée et on peut se poser la question de savoir s'il faut y intégrer des questions de structures et la notion de «milice».

La commission, en deuxième lecture, s'est ralliée au Conseil national qui, lui, tout en modifiant la version initiale du Conseil fédéral, a maintenu la phrase: «La Suisse a une armée. Celle-ci est organisée selon le principe de l'armée de milice.» Je vous laisse le soin de juger de cette proposition faite à l'alinéa 1er. Quant à moi, comme porte-parole de la minorité maintenant, je considère que, ou bien on supprime l'alinéa 1er ou alors, si on veut le maintenir, il suffit de dire que «l'armée suisse est organisée selon le principe de l'armée de milice». Je ne comprends pas très bien le sens de ces deux phrases, je ne comprends pas très bien non plus quel besoin nous avons aujourd'hui de faire une phrase de cinq mots en français pour dire: «La Suisse a une armée.» Je considère cette déclaration comme superfétatoire, compte tenu notamment des débats politiques passés, anciens, aujourd'hui réglés, que nous avons déjà eus dans ce pays à ce propos.

Je vous invite, au nom de la minorité, à maintenir notre version initiale, soit biffer l'alinéa 1er. La majorité de la commission vous propose de vous rallier à la décision du Conseil national et de maintenir l'alinéa 1er dans une forme modifiée.

Wicki Franz (C, LU): Ich kann mich kurz fassen, ich muss nur für die Mehrheit sprechen.

In der Mehrheit sind wir der Auffassung, dass – wenn wir dazu stehen – der Verfassung die Aussage, die Schweiz habe eine Armee, gut ansteht. Das wird im ersten Satz zum Ausdruck gebracht. Im zweiten Satz sagen wir, wie die Armee organisiert ist. Diesbezüglich haben wir den Grundsatz des Milizprinzips festgelegt. Wir sagen, unsere Armee sei grundsätzlich nach dem Milizprinzip organisiert, was ausdrücklich bedeutet, dass man gewisse Teile und Truppengattungen der Armee von diesem Milizprinzip ausnehmen kann. Das ist der Sinn unserer Bestimmung. Ich bitte Sie, der Mehrheit zuzustimmen.

Koller Arnold, Bundesrat: Der Bundesrat ist – das wird Herrn Aeby nicht überraschen – vor allem gegen den Streichungsantrag der Minderheit. Die Armee ist ein Teil unseres Staates und verdient daher auch, in der nachgeführten Verfassung festgehalten zu werden.

Welche Fassung sich schliesslich im Differenzbereinungsverfahren als die bessere herausstellen wird, möchte ich offenlassen. Es lohnt sich schon, noch einmal über die staatspolitische Bedeutung unserer Milizarmee nachzudenken. Ich fürchte, der Ausdruck «grundsätzlich» zeigt ein wenig, dass wir uns irgendwie in einem schleichenden Prozess weg von der Milizarmee hin zu einer Berufsarmee befinden. Wäre es deshalb nicht vielleicht doch besser, wenn von Verfassung wegen ein klarer Volks- und Ständeentscheid gefällt würde? Aber ich stelle keinen Antrag; ich möchte diese Frage nur angestrichelt haben.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit	24 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit	2 Stimmen

Art. 57a

Antrag der Kommission

Abs. 1

Festhalten

Abs. 2

.... und untersteht staatlicher Aufsicht. An

Abs. 3–5

Streichen

Art. 57a

Proposition de la commission

Al. 1

Maintenir

Al. 2

.... et placé sous la surveillance des autorités publiques

Al. 3–5

Biffer

Art. 57abis

Antrag der Kommission

Titel

Berufsbildung und Hochschulen

Abs. 1

Die Gesetzgebung über die Berufsbildung in Industrie, Gewerbe, Handel, Landwirtschaft und Hausdienst ist Sache des Bundes.

Abs. 2

Der Bund betreibt technische Hochschulen; er kann weitere Hochschulen und andere höhere Bildungsanstalten errichten, betreiben oder unterstützen. Er kann die Unterstützung davon abhängig machen, dass die Koordination sichergestellt ist.

Art. 57abis

Proposition de la commission

Titre

Formation professionnelle et hautes écoles

Al. 1

La législation sur la formation professionnelle préparant aux métiers de l'industrie, des arts et métiers, du commerce, de l'agriculture et du service de maison relève de la compétence de la Confédération.

Al. 2

La Confédération gère les hautes écoles techniques; elle peut créer ou soutenir d'autres hautes écoles et d'autres établissements d'enseignement supérieur. Elle peut subordonner son soutien à l'existence d'une coordination.

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Pour la compréhension de l'article 57a et de l'article 57abis, il est impératif de se reporter à l'article 78 du projet du Conseil fédéral et de la version du Conseil national. Je vais essayer de résumer brièvement les propositions de la commission. Nous avons ici cherché un compromis en ce sens que nous acceptons que l'on traite de la formation professionnelle dans ce domaine, juste après l'instruction publique. Je prends les deux articles.

Nous avons un premier article 57a. Nous maintenons notre version à l'alinéa 1er. Cet article 57a alinéa 1er correspond à l'article 78 alinéa 1er du projet du Conseil fédéral, et il se maintient. A l'alinéa 2, qui correspond à l'article 78 alinéa 2, nous faisons une proposition de compromis en ce sens que nous acceptons ici le principe du «Grundschulunterricht».

En ce qui concerne l'article 57a alinéa 5, qui correspond à l'article 78 alinéa 5, nous nous rallions à la décision du Conseil national. Cela paraît assez évident dans la mesure où nous avons repris avant cette disposition.

Nous maintenons en revanche – cela me paraît être le point essentiel – la mention expresse à l'article 57abis alinéa 2 des hautes écoles techniques, que le Conseil national avait bif-
fée.

Angenommen – Adopté

Art. 57b, 57c, 57d, 57e

Antrag der Kommission

Festhalten

Art. 57b, 57c, 57d, 57e

Proposition de la commission

Maintenir

Angenommen – Adopté

Art. 57f

Antrag der Kommission

Abs. 1

Der Bund fördert den Sport, insbesondere die Ausbildung.

Abs. 1bis

Er betreibt eine Sportschule.

Abs. 2

Festhalten

Art. 57f

Proposition de la commission

Al. 1

La Confédération encourage le sport, en particulier la formation.

Al. 1bis

Elle gère une école de sport.

Al. 2

Maintenir

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Ici, les divergences que nous constatons avec le Conseil national sont plutôt rédactionnelles, et encore, elles ne s'apprécient pas forcément de la même façon en français ou en allemand. Nous proposons de nous rallier, même si nous le faisons avec un certain regret, à la décision du Conseil national, que vous trouvez à l'article 82, pour l'alinéa 1er («La Confédération encourage le sport, en particulier la formation»), et pour l'alinéa 1bis («Elle gère une école de sport»).

Par contre, nous proposons de maintenir l'alinéa 2 que le Conseil national avait biffé: «Elle peut édicter des dispositions sur la pratique du sport par les jeunes et déclarer obligatoire l'enseignement du sport dans les écoles.»

Präsident: Wegen der anderen Systematik hat der Nationalrat diese Diskussion bei Artikel 82 geführt; wir behandeln dasselbe mit Artikel 57f.

Angenommen – Adopté

Art. 57g

Antrag der Kommission

Festhalten

Antrag Danioth

Abs. 2

... unterstützen sowie Kunst und Musik insbesondere im Bereich der Ausbildung fördern.

Art. 57g

Proposition de la commission

Maintenir

Proposition Danioth

Al. 2

... un intérêt national et encourager l'expression artistique et musicale, en particulier au travers de la formation.

Aeby Pierre (S, FR), rapporteur: Vous avez souhaité interrompre le débat sur la constitution à 11 h 30. Dans ce sens, je n'ai qu'une seule phrase à dire: la commission a considéré qu'aussi bien la proposition Danioth que d'autres propositions qui ont été faites, de même que la proposition du Conseil national d'étendre les compétences de la Confédération en matière de musique et d'autres activités artistiques, sont en fait une atteinte portée à la compétence des cantons. C'est pour ne pas porter atteinte à la compétence des cantons en la matière, compétence claire et expresse, et compte tenu de la sensibilité de cette question que la commission, même s'il est extrêmement sympathique de vouloir soutenir ce genre d'activités, n'a pas voulu se rallier et maintient sa position.

Danioth Hans (C, UR): Ich möchte Ihnen ein zwar scheinbar kleines, in der Wirkung aber grosses Anliegen unterbreiten und Sie bitten, diesbezüglich die gleiche Grosszügigkeit walten zu lassen, wie Sie das heute morgen in anderen Bereichen gemacht haben.

Ich möchte den vom Nationalrat – übrigens mit Namensaufwurf – in Artikel 83 Absatz 2 des bundesrätlichen Entwurfes an-

genommenen Zusatz in unsere Fassung aufnehmen. Ich beantrage Ihnen, in Artikel 57g Absatz 2 – er lautet: «Der Bund kann kulturelle Bestrebungen von gesamtschweizerischem Interesse unterstützen» – aufzunehmen: «... sowie Kunst und Musik insbesondere im Bereich der Ausbildung fördern.» Dieser Zusatz entspricht einem seinerzeitigen Antrag Ostermann und wurde, wie gesagt, vom Nationalrat unverändert angenommen.

Unter dem Titel «Bildung, Forschung und Kultur» haben beide Räte diverse Bestimmungen aufgenommen, die sich zurzeit entweder in der ganzen Verfassung verstreut befinden oder dem gelebten Recht, sprich vor allem der Kulturförderung, entsprechen. Die Möglichkeit zur Förderung der Kunst und vor allem der Musik im Bereich der Ausbildung festzuschreiben macht, zumal es eine blosser Kann-Vorschrift ist, von der Sache her hinsichtlich Zuständigkeit und nicht zuletzt im Hinblick auf die Akzeptanz der ganzen Verfassungsvorlage in der Öffentlichkeit durchaus Sinn.

1. Zur Notwendigkeit der Förderung von Musik und Gesang: Die Verfassungskommissionen haben zu Recht verschiedene andere Förderungsmassnahmen aufgenommen, die zum Teil über das bisherige geschriebene Verfassungsrecht hinausgehen. Dies gilt insbesondere für den Sport, wo eine allgemeine Sportförderung zur Bundesaufgabe erhoben und damit über den eingeschränkten Artikel 27quiquies der geltenden Bundesverfassung hinausgegangen wird. Ich bin selbstverständlich nicht dagegen, ja ich begrüsse dies sogar, denn damit wird die heute geltende Wirklichkeit festgeschrieben. Sport beherrscht als wichtigste Nebensache, oder ab und zu auch als wichtigste Sache, unser Leben. Das beweisen die heutigen Ereignisse.

Aber was dem einen recht ist, soll dem anderen billig sein. Da die Bildungshoheit nach wie vor bei den Kantonen verbleiben soll – und daran möchte ich selbstverständlich nicht rütteln, Herr Aeby –, bezieht sich die vom Nationalrat beschlossene Förderung vorab auf jene Bereiche der Ausbildung, wo der Bund zuständig ist, also auf das ganze Berufsbildungswesen, aber zum Teil auch auf die höheren Schulen und die Universitäten.

Eine Signalwirkung auch auf andere Ausbildungsbereiche ist durchaus zulässig und erwünscht. Längst wurde der grosse Wert einer Ausbildung in musischen Fächern für die Persönlichkeitsbildung der Jugend erkannt. Die kulturelle Bedeutung der Musik mit ihrer täglichen Präsenz ist gewaltig. Sport und Musik sind die beiden Gebiete, die unsere Jugend am meisten faszinieren. Aber während die Förderung des Sports als eine Aufgabe des Bundes mit grosszügigen Mitteln rechnen kann, fristen die Belange der Musik ein vergleichsweise kärgliches Dasein. Erst vor kurzem ist der Einflussbereich von «Jugend+Sport» auf die 10- bis 14jährigen Kinder ausgedehnt worden. Damals hat unser Kommissionssprecher in Aussicht gestellt, dieses Ungleichgewicht würde bei nächster Gelegenheit korrigiert.

Beim Musizieren, vor allem beim aktiven Musizieren, werden beide Hemisphären des Gehirns beansprucht. Das ist wichtig für die Ausbalancierung der Persönlichkeit. Schulversuche mit erweitertem Schulunterricht in der Schweiz – ich verweise auf diverse Nationalfondsprojekte – und viele weitere wissenschaftliche Untersuchungen im Ausland haben bewiesen, dass guter Musikunterricht in den Schulen die Entfaltung der Persönlichkeit positiv beeinflusst.

Die Kinder, die Jugend wird intellektuell wacher, und soziale und emotionale Fähigkeiten werden geschult, was für die Prävention gegen Gewalt und Drogen wichtig ist. Es wäre deshalb ein Akt nicht nur der Gerechtigkeit, sondern auch der Klugheit, die Musik in der Verfassung dem Sport wenigstens in der Form eines klaren Bekenntnisses gleichzustellen. Damit wird vor allem eine ideelle und nicht so sehr eine finanzielle Verankerung von neuen Leistungen bezweckt. Klagbare Ansprüche sind ja nicht zu befürchten. Diesbezüglich sind auch von der Haltung der Musiklobby her keine Befürchtungen am Platz.

Ich kann Ihnen versichern: Auch die nächste Auflage des Parlamentarier-Liederbüchleins wird ohne jegliche Inanspruchnahme von Bundesmitteln erfolgen. (*Heiterkeit*)

2. Herr Bundesrat Koller hat im Nationalrat Bedenken geäussert, dass der Antrag und somit der Beschluss über das geltende Recht hinausgehe. Heute morgen, genau als die Uhr neun schlug, sehr geehrter Herr Justizminister, haben Sie das gleiche zum Gesetzgebungsauftrag für die Beseitigung von Benachteiligungen der Behinderten eingeräumt. Das gehe ebenfalls über das geschriebene Recht hinaus. Dann haben Sie aber Ihr Plazet dazu gegeben mit der ausdrücklichen Begründung, es handle sich um eine konsensfähige Neuerung.

Einmal mehr: Was dem einen recht ist, ist dem anderen billig. Oder sind Sie, geschätzte Kolleginnen und Kollegen, etwa der Auffassung, die Förderung des Schul- und Volksgesanges sei nicht konsensfähig? Erachten wir es als eine gute Entwicklung, dass viele Jugendliche sich allein mit dem Konsum von lautem Hardrock und dergleichen begnügen? Sind wir etwa der Meinung, im Volk wünsche man nicht auch die Pflege der schönen Volkslieder in Schulen und Vereinen – eines Kulturgutes, an dem alle Kantone und Sprachregionen teilhaben? Ich denke etwa an die «Liedergrossmacht» Bern oder daran, dass beispielsweise auch mein eigener Kanton über eine grosse Vielfalt musikalischen Schaffens verfügt.

3. Die Akzeptanz habe ich bereits angesprochen: Die staatspolitische Klugheit gebietet es, hier einer grossen Volksgruppe Verständnis entgegenzubringen. Auf dieses Signal wartet eine beträchtliche Musikgemeinde von 245 000 Mitgliedern, die in der «Koordination Musikerziehung Schweiz» als Dachorgan zusammengeschlossen ist. Wenn nur jede und jeder zweite dieser Gemeinde an die Urne geht – und sie sind ja wie die Schützen, Turner und Schwinger und alle anderen vorbildliche Stimmbürgerinnen und Stimmbürger –, dann haben Sie, sehr geehrter Herr Justizminister, die Abstimmung über die neue Verfassung schon halb gerettet.

Koller Arnold, Bundesrat: Angesichts dieses Hohelieds auf Musik und Kunst ist es tatsächlich schwierig, das Konzept durchzuhalten. Aber ich muss aus Transparenzgründen folgendes festhalten: Der Bundesrat hat sich bei der Präsentation der Verfassungsrevision streng an dieses Konzept der Nachführung gehalten und es auch überall transparent gemacht. Zu dieser Transparenz gehört es, darauf hinzuweisen, dass der Beschluss des Nationalrates und jetzt auch der Antrag Danioth über diese reine Nachführung hinausgehen. Was ich aus Transparenzgründen auch sagen muss: Das Volk hat zweimal Kulturartikel abgelehnt. Das ist das Dilemma.

Aber das Konzept der konsensfähigen Neuerung hat nicht der Bundesrat eingeführt, das ist das Werk des Parlamentes, welches in dieser Frage über dem Bundesrat steht. Wir haben unsere Aufgabe getreulich erfüllt, und es ist daher nun an Ihnen zu entscheiden, ob hier eine konsensfähige Neuerung vorliegt.

Abs. 1, 3 – Al. 1, 3

Angenommen – Adopté

Abs. 2 – Al. 2

Abstimmung – Vote

Für den Antrag Danioth

21 Stimmen

Für den Antrag der Kommission

10 Stimmen

Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen

Le débat sur cet objet est interrompu

95.079

Schweizerisches Zivilgesetzbuch. Änderung

Code civil suisse. Révision

Differenzen – Divergences

Siehe Seite 319 hiervor – Voir page 319 ci-devant

Beschluss des Nationalrates vom 15. Juni 1998

Décision du Conseil national du 15 juin 1998

Schweizerisches Zivilgesetzbuch Code civil suisse

Brunner Christiane (S, GE), rapporteuse: Nous en sommes à la troisième délibération sur la révision du Code civil à propos de la partie concernant le divorce. Il restait cinq divergences et la Commission des affaires juridiques a maintenu une divergence. En outre, elle vous propose, d'entente avec la commission du Conseil national, de revenir sur un article qui avait en fait déjà été approuvé par les deux Chambres, mais qui, pour des raisons de cohérence, aurait dû être biffé. Si des divergences devaient persister après nos travaux d'aujourd'hui, il nous faudrait recourir alors à une Conférence de conciliation.

Art. 97 Abs. 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 97 al. 3

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Brunner Christiane (S, GE), rapporteuse: A l'article 97 alinéa 3, votre commission vous propose de vous rallier à la décision du Conseil national. Notre Conseil avait biffé la disposition qui interdisait de célébrer un mariage religieux avant la célébration civile, à l'instigation de M. Schmid Carlo et de moi-même, par 20 voix contre 16, après un débat assez nourri. Le Conseil national avait toutefois déjà fait un pas dans notre direction en transformant l'interdiction en une simple condition à remplir, c'est-à-dire que le mariage religieux ne puisse précéder le mariage civil et, de plus, la sanction qui avait été prévue auparavant à l'article 103 alinéa 2, qui prévoyait des peines d'amende en cas de violation de l'interdiction de célébrer un mariage religieux avant le mariage civil, avait été biffée par les deux Conseils. Il nous semble, dès lors, que nous pouvons accepter le maintien de cette disposition et admettre que les craintes des abus possibles et la volonté de garantir la sécurité du droit justifient le maintien de cette disposition. C'est pourquoi nous vous proposons de vous rallier à la décision du Conseil national.

Angenommen – Adopté

Art. 114

Antrag der Kommission

Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Minderheit

(Danioth, Merz, Saudan, Wicki)

.... mindestens vier Jahre getrennt

Art. 114

Proposition de la commission

Majorité

Adhérer à la décision du Conseil national

Minorité

(Danioth, Merz, Saudan, Wicki)

.... pendant quatre ans au moins.

Bundesverfassung. Reform

Constitution fédérale. Réforme

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1998
Année	
Anno	
Band	IV
Volume	
Volume	
Session	Sommersession
Session	Session d'été
Sessione	Sessione estiva
Rat	Ständerat
Conseil	Conseil des Etats
Consiglio	Consiglio degli Stati
Sitzung	08
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	96.091
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	18.06.1998 - 08:00
Date	
Data	
Seite	690-708
Page	
Pagina	
Ref. No	20 044 418

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.